

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

N° 16 Novembre 1995

"Chaque pas est un songe.
Le pèlerin le sait.
La marche est une sagesse."

Le songe de Poliphile



VD - Ollon
Eglise St-Victor
Saint Jacques - 15e siècle

**Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique**

Président :	Adrien GRAND 24, Chemin des Vignes CH - 1213 Petit-Lancy tél. 022/ 792 61 85
Vice-président :	Bernhard BUECHLER
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Irène STREBEL
Renseignements pratiques :	Maurice OTTIGER
Secrétaire :	Violaine BUECHLER Chemin du Rié CH - 1041 BRETIGNY S/MORRENS tél. 021/731 37 01
Secrétaire général de la Confrérie :	Jean-Noël ANTILLE Route de la Croix 141 CH - 1095 LUTRY Tél. 021/ 791 39 76
Libraire :	Gabrielle ABEYA Chemin des Tamaris 6 CH - 1292 CHAMBESY tél. 022/758 11 13

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun des membres, sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Rédacteur responsable : Adrien GRAND

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

SOMMAIRE

Le billet du président	4
A vos agendas	5
Communiqués	6
Bibliographie	7
Les guides	9
Nouveaux livres à disposition	12
Le pèlerinage du polonais Jakub Sobieski	13
Psaume du pèlerin	16
L'hospitalité de Don José	17
Accueil des pèlerins à Belorado	20
A travers le Vivarais (marche été 1995)	23
Un nouvel itinéraire espagnol	30
Comment fonctionne le Botafumeiro ?	34
La main de Saint Jacques	36
Formes et perspectives du pèlerinage actuel	39
Saint Jacques en majesté - 2ème partie	48

LE BILLET DU PRESIDENT

Depuis l'assemblée générale du mois de mars à Lausanne, plusieurs événements ou manifestations ont regroupé les membres de notre association. Je pense à la marche dans le Vivarais, au mois de juillet. Vous trouverez un article relatant les bons moments passés ensemble, à suer mais surtout à partager une grande amitié. A la fin juillet, quelques membres dont trois du comité ont eu la chance de marcher avec les amis de l'association Rhône-Alpes, de Genève à Chaumont, en passant par le col du Mont-de-Sion. Le soir, nous avons assisté à une messe célébrée par l'aumonier de la confrérie, en l'honneur de notre Patron saint Jacques, à Charly, dans une petite chapelle qui lui est dédiée. Encore merci à nos amis français pour l'accueil et l'amitié.

A la fin août, votre vice-président et moi-même avons cheminé sur les chemins suisses et avons préparé la marche de l'été prochain qui partira de Flueli-Ranft (village de St Nicolas de Flue) et nous conduira, à travers l'Oberland bernois (les lacs de Brienz et de Thoune) jusqu'à la cathédrale de Fribourg dont St Nicolas de Myre est le Patron.

Au mois de septembre, nous nous sommes retrouvés très nombreux, et c'est très réjouissant, pour une visite de Genève, de Compesière et d'une région de la Haute Savoie, le Plateau d'Assy. Encore un grand merci à Joseph Theubet, organisateur de ces journées.

Cet été, plusieurs membres de l'association ont consacré une partie de leurs vacances à accueillir des pèlerins sur le Chemin espagnol. Un article vous renseignera et vous donnera, j'en suis sûr, envie de compléter l'équipe actuelle et pouvoir renouveler l'an prochain cette formidable expérience d'hospitaliers. Je voudrais, au nom de tous remercier ces personnes et leur dire combien cette présence à Belorado est importante. A ce propos, le comité a décidé d'aider financièrement la Paroisse de cette ville en s'engageant à verser une somme pour la rénovation du gîte, dans le but de mieux accueillir les pèlerins.

Je profite aussi de remercier tous les membres qui m'ont aidé à réaliser ce bulletin, en traduisant ou en écrivant des articles que je publie ou publierai. J'aimerais que ce dernier serve à mieux communiquer entre nous, n'hésitez pas à m'adresser vos commentaires ou vos articles.

Encore merci à tous et spécialement aux membres du comité qui toute l'année travaillent pour nous.

Prochain rendez-vous : l'assemblée générale à Romont les 23 et 24 mars 1996. Je me réjouis de vous rencontrer nombreux.

Adrien Grand

A VOS AGENDAS 1996

ROMONT

23-24 mars 1995

DEUX JOURNEES JACQUAIRES

Assemblée générale. Conférences, échanges, compte rendu des expériences des hospitaliers en 1995, visite des lieux jacquaires, projection de vidéo-cassettes, etc...

DE FLUELI - RANFT

A FRIBOURG

13 - 20 juillet 1996

6e Marche jacquaire, cette année en Suisse

De la patrie de Saint Nicolas de Flue à la cathédrale de Fribourg, dédiée à St Nicolas de Myre, en passant par le Brünig, les lacs de Brienz et Thoune, à travers l'Oberland bernois et la Singine fribourgeoise, à la découverte de magnifiques paysages et monuments religieux et jacquaires. A Fribourg, nous inaugurerons le nouveau balisage du Chemin à travers la ville.

COMMUNIQUES

AUX NOUVEAUX MEMBRES :

A l'intérieur de notre association existe la Confrérie Saint-Jacques. A caractère oecuménique, elle groupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples informations sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire général : M. Jean-Noël Antille, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

AUX PELERINS DE 1995 :

Vous avez bénéficié des renseignements pratiques de vos prédécesseurs. A votre tour de bien vouloir envoyer, à notre secrétariat, vos propres renseignements qui viendront compléter, préciser ou mettre à jour les précédents.

Une manière de penser à ceux qui suivront vos traces.

AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association :

un mois avant le départ, demandez à notre secrétariat :

1° Les feuilles "Renseignements pratiques" (conseils, équipement, adresses, etc...)

2° La lettre de recommandation*, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez avec vous. Important : indiquez les raisons de votre pérégrination. (**n'est pas accordée d'office*)

REMERCIEMENTS :

A notre ancien président qui avec un membre de l'association, a créé un **"index" de tous les bulletins "Ultréa" parus**. Tous les membres qui désirent obtenir un exemplaire de ce document peuvent s'adresser à la secrétaire de l'association.

A tous les membres qui en plus de leur cotisation font un don à l'association.

A Antonio Alvarez qui a accepté spontanément d'être notre interprète et notre représentant à Belorado pour les transactions et les communications que nous avons et aurons avec les responsables de la paroisse, dans le cadre de la rénovation du gîte.

Bibliographie

Pèlerinages et croisades. Actes du 118e congrès national de Pau octobre 1993 Editions du CTHS, 1995, 408 p.

Après *"L'image du pèlerin au Moyen-Age..."* (Voir ULT. n° 14, p. 11), les universitaires pour la plupart français nous proposent de remarquables exposés dont une bonne partie est consacrée au pèlerinage de Compostelle. Parmi eux, deux auteurs que notre Association porte dans son coeur de pèlerin : Humbert Jacomet qui, en 117 pages, établit le bilan et les perspectives du *"Pèlerinage et culte de Saint-Jacques en France"*, une étude époustouflante qui, non seulement fait la somme des connaissances acquises jusqu'ici, mais ouvre la voie aux futurs chercheurs grâce à une abondante documentation bibliographique. Denise Péricard-Méa avec *"La prédication de saint Jacques en Irlande et en Bretagne"* nous apprend que les chemins de saint Jacques ont bien failli nous mener (pourquoi pas ?) à Locquirec en Bretagne, plutôt qu'en

Espagne, car, selon une tradition, il se trouverait également les reliques de l'Apôtre. Mieux vaut tard que ...

Passionnante également, la communication de Christine Bousquet-Labonère : *"Face à l'Islam, Ricold de Monte Croce (1288) et son imagier (1405)"* qui nous renseigne sur la manière dont un chrétien se représentait le musulman. On peut se demander si la mauvaise foi de gens de bonne foi du Moyen-Age n'a pas contribué au racisme actuel, tant les préjugés restent tenaces.

L'artisanat, l'art et l'architecture

D'autres communications sur l'artisanat, l'art et l'architecture reflètent l'influence des cultures chrétienne et musulmane sur la route de Jérusalem.

On aurait cependant souhaité que le thème *"pèlerinages et croisades"* sous l'angle interculturel soit développé davantage au niveau des relations humaines.

Joseph Theubet

LE GRAND CHEMIN DE COMPOSTELLE

Jean-Claude Bourlès, Collection Voyageurs Payot, Ed. Payot et Rivages, 1995

Ce livre est un récit de pèlerinage, "un de plus !" me direz-vous. Mais qu'arrive-t-il donc à de si nombreux marcheurs, de tant tenir à coucher sur le papier pour communiquer aux autres le vécu de leur pèlerinage sur cette voie millénaire menant à Compostelle ?

L'écrivain Jean-Claude Bourlès nous emmène cheminer en sa compagnie et avec sa femme, de St-Jean-Pied-de-Port, dans les Pyrénées atlantiques à Saint-Jacques de Compostelle en Galice, tout en nous rappelant des siècles d'histoire et en mettant des petites touches par-ci par-là, à la rencontre des gens croisés sur le Chemin ou des personnages du passé qui ont aidé le Chemin à devenir ce qu'il est. Nous partageons des moments de joie et les autres, nous devenons attentifs à la terre et aux paysages qui font vibrer, aux pierres qui nous parlent. Tout cela, étendu dans le temps et l'espace, a finalement fait ce Chemin. Et lorsque nous y prêtons notre attention et que s'éveille en nous la soif de vouloir en connaître plus et plus encore, et que nous vient l'envie d'y retourner encore et encore, en marchant, ou en cheminant par l'esprit, nous allons peut-être nous apercevoir soudain que nous ne sommes plus simplement en train de tenter d'apprivoiser le Chemin, mais que c'est en réalité lui qui est venu à nous pour nous habiter !

Merci à Jean-Claude Bourlès de me l'avoir fait découvrir.

Gabrielle Abeya

LES GUIDES

DER SPANISCHE JAKOBSWEG von Ulrich Wagner, bei DuMont Buchverlag Köln 1995. 275 Seiten, Taschenbuchformat 20,5x11, 5cm
Preis : SFR 29,80 ISBN : 3.7701-3415-X

Die Serie "DuMont richtig wandern" hat einen neuen Führer herausgebracht. Er ist wie gesagt zum Wandern gedacht, und hat dennoch sehr viele und gute kulturelle und historische Anweisungen. Das Buch ist reich illustriert, auch mit Landkarten, die wie immer eine zu grosse Skala haben als Wanderkarte. Aber die 29 Etappen sind genau beschrieben, und zeitlich gemütlich eingeschätzt. Dazu sind noch die 6 wichtigsten Stadtpläne aufgezeichnet. Die Hotels, Campings und Refugios sind mit Adresse und Telefon angegeben. Der ideale Reiseführer für diejenigen, die Pilgerfahrt mit Auto und Wanderung verbinden.

GUIDE PRATIQUE DU PELERIN Le Chemin de St-Jacques de Millan Bravo Lozano. Centre d'études du chemin de St-Jacques, Sahagun, aux éditions Everest, Leon. Deuxième édition 1995. 262 pages, reliées par anneaux, format 28,3 x 17 cm, Prix: Fr 23.-- ISBN: 84-241-3834-1.

Notre bon vieux guide Everest a subi une joyeuse cure de jouvence, avec une nouvelle édition nettement améliorée. Le format est un peu plus large et moins allongé, avec une couverture dépliant montrant l'index des signes cartographiques et une vision globale du Chemin, avec les adresses et les numéros de téléphone des offices de tourisme des principales villes. Les quatre-vingts pages supplémentaires par rapport à l'ancien guide sont abondamment illustrées et contiennent des informations culturelles et historiques. Les localités les plus importantes ont droit à de bons plans (!) Les refuges, les hôtels et les campings sont indiqués au début des étapes. Les cartes sont toujours esquissées, mais nettement meilleures qu'avant. En outre, quelques conseils sont donnés aux cyclistes et automobilistes. Voilà un bon guide qui existe en français, en allemand et en espagnol.

Maurice Ottiger

El Camino de Santiago por Asturias. Ruta de la costa.

Principado de Asturias. Consejera de Education. C/Plaza Sol, 8
E 33009 Oviedo (tél. 5106700), 1994, 190 pages.

De format idéal (30 x 15), ce topo-guide est conçu sur le modèle du "Camino francés" des Editions Everest : description de l'itinéraire sous tous ses aspects : nature, histoire, pratique. Une cartographie en couleurs détaille avec précision les dix-neuf étapes entre Bustio (Ribadadeva) et Oviedo (voir les pages centrales du présent bulletin). Il ne vous reste plus qu'à tester ces 285,5 km, pèlerins qui désirez sortir des sentiers battus de l'itinéraire classique. A votre retour, ne manquez pas de faire part de vos impressions au responsable des renseignements pratiques, Maurice Ottiger.

Joseph Theubet

LES GUIDES DU CHEMIN

(A disposition de nos membres, à notre service des ventes)
(Prix sous réserve de modification)

POUR LA SUISSE .

GUIDE DU PELERIN sur le Chemin de St-Jacques (ONST)	Fr 16.--
idem en allemand : "PILGERKOMPASS", auf den Spuren der Jakobspilger	Fr 16.--
PILGERWEGE DER SCHWEIZ : Schwabenweg Konstanz - Einsiedeln, Hans Peter Mathis	Fr 34.50
CHEMINS DE ST-JACQUES EN TERRE FRIBOURGEOISE (Pro Fribourg)	Fr 14.--
AUF JAKOBSWEGEN VON SCHWARZENBURG NACH FREIBURG (Deutschfreib. Heimatkundeverein) Guide-dépliant avec carte	Fr 7.--

Guides pédestres :

POUR LA FRANCE :

CHEMIN DE ST-JACQUES DU PUY A RONCEVEAUX , Laborde/Day (avec cartes couleurs)	Fr 35.--
LE CHEMIN D'ARLES , guide pratique du pèlerin jusqu'à Puente la Reina Somport - Laborde/Day (Avec cartes couleurs)	Fr 36.--
DE VEZELAY A RONCEVEAUX , par chemins et sentiers - Aublin	Fr 15.--
VEZELAY TO PYRENEES - John Hatfield (anglais) Descriptions et étapes	Fr 8.--

POUR L'ESPAGNE :

GUIDE DU PELERIN "AU CHEMIN DE ST-JACQUES" Le chemin espagnol Exemplaires en français et en allemand - Valina	Fr 29.--
EL CAMINO DE SANTIAGO , Guia del peregrino (avec cartes du ch. esp.) Ed. Everes	Fr 18.50
PRAKTISCHER PILGERFÜHRER "DER JAKOBSWEG" , Ed. Everest	Fr 23.--
CAMINO DE SANTIAGO , Guide-dépliant avec cartes (Gob. de Navarra) en voie d'épuisement	Fr 5.--

NOUVEAU :

EL CAMINO DE SANTIAGO A PIE (Mora, Tamargo, Catalan) Ed. El Pais Aguilar	Fr 24.--
GUIDE PRATIQUE DU PELERIN , Le chemin de St-Jacques, Ed. Everest	Fr 23.--
GUIDE PRATIQUE DU PELERIN EN ESPAGNE , "Le chemin de St-Jacques de Compostelle" Bernès, Véron + Laborde (réédition)	

Guides pour pèlerins motorisés :

GUIDE DES CHEMINS DE COMPOSTELLE - Les quatre chemins français Bourdarias, Wasielewski. Un classique du voyage	Fr 36.--
EL CAMINO DE SANTIAGO - Guia completa, chemin espagnol. Anaya/Touring 195 p.	Fr 26.50

Guide pour cyclistes :

EL CAMINO DE SANTIAGO EN BICI - en espagnol, 104 p.	Fr 16.--
--	----------

Tous ces livres peuvent être obtenus auprès de notre libraire Gabrielle Abeya, Chemin des Tamaris 6, 1292 Chambésy tél. 022/ 758 11 13

- "EL CAMINO DE SANTIAGO a pie... y en bicicleta"
Mora, Tamargo. Catalán - EL PAIS AGUILAR, édit. 93
(Voir "Ultreia" No. 14. p.10) Fr. 24.--
- "PRAKTISCHER PILGERFÜHRER - DER JAKOBSWEG"
Millán, Bravo Lozano, EVEREST. Ausgabe 95 (540 g) Fr. 23.--
- idem, Ausgabe 90. (390 g), solange Vorrat z. Sonderpreis Fr. 12.--
- "GUIDE PRATIQUE DU PELERIN - LE CHEMIN DE SAINT-
JACQUES" Millán Bravo Lozano, EVEREST, édit. 95 Fr. 23.--
- ... et, pour vos cadeaux de fin d'année,
pour vous-mêmes ou vos amis, n'oubliez pas:
- PELERIN POUR COMPOSTELLE de Geo Brière Fr. 50.--
- MON COEUR EST UNE ETOILE de Mosser et Strickler Fr. 50.--
- EN MARCHÉ VERS COMPOSTELLE de Florence Bacchetta
(port incl.) Fr. 59.--
- COMPOSTELLE LE GRAND CHEMIN, par Xavier Barral i Altet Fr. 24.--
- LE GRAND CHEMIN DE COMPOSTELLE, par J.C. Bourlès,
décrit en p. 8 Fr. 25.--
- SANTIAGO, SANTIAGO...
Auf dem Jakobsweg zu Fuss durch Frankreich und Spanien
(Via Podensis) - Ein Bericht von Hans Aebli über
60 Wandertage von Le Puy bis Santiago Fr. 21.--

Pèlerinage du Polonais Jakub Sobieski à Santiago en 1611

[...] Diverses sources historiques comme, par exemple, les Archives historiques de la Couronne d'Aragon, nous indiquent que dans le seul X^{IV}e siècle plus de 180 Polonais firent le chemin jusqu'à Compostelle. Leurs noms sont connus. Durant l'année 1523 est arrivé à Compostelle sous l'habit de pèlerin JAN DANTYSZEK, premier ambassadeur de Pologne à la cour d'Espagne de l'Empereur Charles Quint. Il était parti de Valladolid.

Autre exemple, en 1579, vinrent prier sur la tombe de l'Apôtre, les frères STANISLAW et JERZY DE RADZIWILL, de rang princier. Le 7 janvier, ils débarquèrent à Barcelone et cheminèrent par Zaragosse, Guadalajara, Madrid et enfin Santiago. Leur pèlerinage achevé, ils poursuivirent leur route vers le Portugal où ils furent reçus par le roi et cardinal ENRIQUE. Il suffit d'ajouter que JERZY RADZIWILL était cardinal et évêque de Cracovie.

Universitaire, politique et guerrier

Mais le pèlerin polonais le plus connu du XVII^e siècle fut sans doute JAKUB SOBIESKI. Cadet des enfants du grand officier à la cour royale, MAREK SOBIESKI, et de son épouse, JADWIGA DE SINOPKOWSKI, il est né le 8 mai 1590. Nous ne savons quasiment rien de son enfance. Entre 1596 et 1607, il fait ses études à l'Académie de Zamosc puis à l'Université de Cracovie. Il poursuit ensuite ses études à l'étranger, comme tous les jeunes aristocrates de cette époque.

En 1607 il va à Paris. Il y passe presque quatre ans à étudier le latin, le grec, les mathématiques, l'histoire et les langues étrangères (français, italien, allemand et espagnol) et profite de son séjour pour voyager en Angleterre, aux Pays-Bas, dans le nord de l'Allemagne et en Italie.

Au mois de mars 1611, il décide de visiter l'Espagne et de faire le pèlerinage de Compostelle. Nous décrirons ce voyage après avoir fini sa biographie. Au fil de ses voyages, il écrit des mémoires et des journaux qui furent publiés pour la première fois au XIX^e siècle. Revenu en Pologne, il commence sa carrière politique et parlementaire. Il participe vingt fois aux sessions de la Diète générale, et à quatre d'entre elles en qualité de maréchal. Célèbre pour ses dons d'orateur, on lui avait donné le surnom de « Démosthène polonais ». Il participe aussi à des guerres contre les Turcs, les Suédois, les Moscovites et fait preuve de talents de diplomate.

En 1627, il se marie avec TEODILA DE DANILLOWICZ, héritière de grands domaines en Ukraine. De ce mariage, naquit JAN, qui sera le célèbre roi de Pologne, JAN III SOBIESKI, vainqueur des Turcs à la bataille de Vienne, en 1683.

Jakub, homme très religieux et exemple représentatif de la contre-réforme, rappellera à maintes reprises son pèlerinage à Compostelle et, en 1642, il demandera que l'on fasse plusieurs copies de ses récits de voyage. Il mourut le 13 juin 1646 dans son domaine de Zolkiev.

Pèlerinage à Compostelle

SOBIESKI arrive en Espagne par Bayonne et Urdax et se dirige vers Pampelune en passant par Maya Elizondo, Beruete et Surena. A Pampelune, il admire la cathédrale «très belle et grande, avec son autel orné de façon très étrange».

Observateur d'une grande perspicacité, il remarque que les habitants de la Navarre ont leurs propres droits mais que «le vice-roi est espagnol et qu'au château la force est espagnole».

C'est aussi à Pampelune que lui arrive une fâcheuse aventure: l'épouse et la fille du maître du lieu où il loge lui dérobent tout son argent. SOBIESKI proteste auprès du vice-roi qui envoie un gendarme mener une enquête. Résultat: son argent lui est rendu. SOBIESKI pardonne à ses voleurs et ne réclame aucun châtement.

Il passe par Estella, Los Arcos et au Busto il note que «l'église est très jolie avec ses porches et ses appartements.» Poussé par la curiosité, il se rend à Logrono, où il veut voir la maison de l'Inquisition, institution de mauvaise réputation, même en Pologne. De là il se dirige vers la célèbre ville de Santo Domingo de la Calzada.

A Santo Domingo de la Calzada

Il raconte l'histoire du coq et de la poule qui picorent près de la porte de l'église San Salvador et observe: «des pèlerins très différents, comme des Français et nous autres, Polonais, s'approchent de ces volatiles avec une certaine superstition. Il leur jettent un peu de pain avec leurs bâtons. Si les poules le mangent, les pèlerins rentreront de Compostelle dans leur pays. Si non, il se peut bien qu'ils meurent en chemin.»

SOBIESKI se montre sceptique quant à cette superstition.

L'étape suivante de son voyage est Burgos, ville connue pour sa cathédrale et le fameux crucifix de l'église des augustins. Il continue par Vilanova de la Caniza, Quintana et «Duenia» à Valladolid. L'architecture de cette ville lui plaît beaucoup, ainsi que sa «Plaza Mayor» entourée de palais de grande noblesse, ses rues pleines de gens «utrius sexus», et ses magnifiques églises, en particulier le couvent et l'église des dominicains.

Par le Léon et l'Asturie

Après Valladolid, il chemine par Medina de Rioseco et Mayorga de Campos, dans la province du Léon où il se sent bien. « Parmi les royaumes d'Espagne, celui-ci est le second, mais c'est un pays montagneux, couvert de rocaïlles et de sable, qui m'apparaît comme un désert.»

Il traverse La Robla, Venta Nueva, Pajares, Lena, et arrive à Oviedo, capitale des Asturies. Cette province lui semble bien pire que le Léon. «Ce royaume rend le voyage très inconfortable et est plus désagréable que le Léon. Mais ce qui réjouit l'esprit c'est que l'on avance vers la mer.»

A Oviedo, il admire la célèbre croix de la cathédrale «qui, dit-on, a été faite par les anges et est «in magna venerazione». Il passe ensuite par Illas, Cudilleros, Luarca et Navia. Il arrive en Galice «royaume très pauvre, vide, avec de nombreuses montagnes». Il s'arrête brièvement à Ribadeo, Mondonedo, dont il visite l'église.

Pèlerins d'été et pèlerins d'hiver

Après avoir traversé Villava, Betanzos et Paula, il arrive à Santiago, qu'il décrit ainsi: «Compostelle, cité fameuse grâce au sépulcre de saint Jacques... C'est ici que s'élève l'église grande et magnifique ... L'apôtre saint Jacques est enterré sous l'autel. L'archevêque est très riche et l'église abrite un clergé nombreux. Les chanoines, au nombre de sept, sont vêtus comme des cardinaux. Il y a beaucoup de confesseurs pour écouter les pèlerins de différentes nationalités qui affluent tant en été qu'en hiver. Une autre chose digne d'éloge est l'hôpital des rois catholiques Fernando et Isabel. C'est un ouvrage magnifique, de belle construction et doté d'un riche fonds. Il possède sa propre pharmacie, des pharmaciens, des médecins et des docteurs. Et j'ai appris que c'est un des meilleurs hôpitaux de tout le monde chrétien.»

Après Compostelle, il se rend à Padron, où il peut voir la fontaine miraculeuse Saint-Jacques et la barque dans laquelle est arrivé l'apôtre. Puis il se dirige vers la frontière du Portugal.

Il voyage à travers ce pays, qui à l'époque appartenait à la couronne d'Espagne, puis admire les villes d'Andalousie, Tolède et l'Escorial. Il passe quelque temps à Madrid et, en juillet 1611, il retourne en France par Burgos et Vitoria.

En conclusion, il convient de dire que nous savons encore peu de choses sur les pèlerins polonais du Moyen Age et des temps modernes. Mais, ce qui est certain, c'est qu'ils furent nombreux. Il suffit de dire qu'au XVI^e siècle, Compostelle fut, dans l'esprit de la noblesse polonaise, un symbole de l'Espagne. Lorsque le jeune aristocrate, JAN TEOZINSKY, de retour d'Espagne dans son pays, se vêtait comme un Espagnol, ses compagnons le saluaient par ces cris: «A Compostelle, à Salamanque, Monsieur l'Espagnol!».

CEZARY TARACHA

Lublin, Pologne

In Revue PEREGRINO, n°28, décembre 1992

Traduit de l'espagnol par Françoise Schmidt

Bibliographie:

Ciesielska-Borkowska S., «Les voyages de Pologne en Espagne et en Portugal au XV^e et au XVI^e siècles». Archivum Neophilologicum. N°2, 1934

Makowiecka G. «Po drogach polsko-hiszpanskich». Krakow, 1984

Sobieski J. «Peregrynacja po Europa (1607-1613)», Droga do Baden (1638), ed. J.Dlugosz. Wroclaw-Waesawa-Krakow 1991

PSAUME DU PELERIN

"Où que j'aïlle, tu es le compagnon
 "qui me tient par la main et me conduit.
 "Sur cette route où je chemine,
 "tu es mon seul soutien.
 "A mes côtés tu portes mon fardeau.
 "En marchant, si je divague,
 "Toi, tu me redresses:
 "Tu as brisés mes résistances.
 "O Dieu, tu m'as poussé en avant.
 "Tous les êtres, tous les hommes
 "sont devenus mes frères bien-aimés.
 "Maintenant, ta joie me pénètre et m'entoure.
 "Je suis comme un enfant qui joue dans une fête.

L'HOSPITALITE DE DON JOSE

Quand leur expérience de Jacobites prendra fin à Compostelle, les nombreux pèlerins qui arrivent à Carrion se souviennent d'une ville riche en art, documentée dans l'histoire et très hospitalière. Parmi ceux qui rendront vif ce souvenir, il faut citer Don José Mariscal, curé de l'église Santa Maria del Camino, située à côté de la vieille muraille, à l'entrée de la ville; Don José est toujours disposé à donner des explications aux touristes et demeure au service des pèlerins. Le moment est toujours propice pour sonner à la porte de sa maison, si l'église est fermée, et, pour y rencontrer un homme serviable et aimable, qui met au service des pèlerins toutes les installations dont il dispose.



De quelles installations Don José dispose-t-il ?

Nous savons nous adapter aux circonstances. Habituellement, nous disposons d'une salle avec six couchettes doubles, où l'on trouve tout ce dont l'on a besoin, y compris la douche avec eau chaude. Nous disposons aussi de deux autres grandes salles. Pour soulager de la dureté du sol, nous pouvons offrir des matelas mousse pour une vingtaine de personnes. Dans des cas exceptionnels, nous avons à disposition un bon patio-jardin qui sert de salle à manger et de salle de séjour aux pèlerins, mais également de dortoir à ciel ouvert où l'on peut contempler le chemin des étoiles de Santiago. C'est rare, mais quelquefois nous avons été contraints de céder les coins de l'église pour y passer la nuit.

Quelle est votre attitude personnelle avec les pèlerins ?

L'usage est d'établir un premier contact dès que possible. La qualité de pèlerins se manifeste dans la manière de se présenter à un moment précis de la journée. Le bruit que font certains en parlant, lorsqu'ils sont en groupe, les signale; lorsque quelqu'un arrive seul, la situation est différente, mais aussitôt son équipement, sa tenue, montre sa condition de pèlerin. Ensuite, je lui indique la porte du gîte et lui explique les différentes possibilités que nous avons à notre disposition. Ils choisissent librement, selon leur goût. Dans la conversation ressortent leurs projets, leurs horaires et leurs besoins urgents. Je leur offre aussi la possibilité de participer à nos offices du soir ou du matin. J'aime leur montrer personnellement les chefs-d'oeuvre artistiques que nous possédons dans notre église, monument national de style roman, et surtout leur parler de Santa Maria del Camino que nous invoquons tous les jours.

En tant qu'homme aussi disposé à la collaboration et à l'aide, regrettez-vous de ne pas avoir de meilleures installations ou pensez-vous agrandir les structures existantes ?

Durant l'année scolaire, d'octobre à juin, notre gîte sert de local pour la catéchèse des enfants, aussi ne prévoyons-nous pas de modification importante. Cependant nous caressons le projet d'un gîte plus grand, bien situé, utilisant les locaux d'une vieille fondation de la paroisse Santa Maria, qui trouverait aussi, avec les pèlerins, un nouveau but social. Le problème est qu'un voisin utilise un petit bûcher et nous espérons qu'il se décidera à le libérer pour que nous puissions commencer les travaux de construction. Notre excellente Mairie est disposée à nous aider généreusement, en effet, un gîte, dans de telles conditions, sera toujours un honneur pour toute la ville de Carrion

Etant donné la passion que vous avez pour le Chemin, pourriez-vous nous dire quelles priorités vous voyez actuellement pour la route de Saint-Jacques ?

Que nous la transformions en chemin d'étoiles rayonnantes pour qu'elles illuminent toute l'Europe. Des étoiles dont les rayons soient des racines de la Foi que nous ont léguée nos ancêtres. Des étoiles qui soient des hommes véritablement pèlerins, qui recherchent à Santiago les sources, non pas de la "fin de la terre", mais cet "Ultreia" qui crie à l'intérieur de notre âme pour apaiser sa soif de transcendant. Que nous fassions de la route de Saint-Jacques une mémoire de ce qu'est la vie entière, et qu'elle nous serve de modèle à suivre, jour après jour, sans défaillance, jusqu'au moment où nous entrerons dans le véritable Portique de la Gloire...

Amoureux de l'art de Carrion, de l'esprit des pèlerins, et attentif à leur donner la meilleure assistance, Don José continue d'être, dans son gîte de Santa Maria, un homme au service de Dieu et des hommes.

Article de José Barrio
traduit par Antoinette Antille

Accueil des pèlerins à Belorado

Les membres de notre association qui ont reçu, en février dernier, une circulaire concernant notre projet de prendre en charge, cette année, l'administration d'un refuge en Espagne se sont peut-être demandés parfois si ce projet a pu être mené à terme, et de quelle manière. J'essaierai de satisfaire au mieux leur curiosité, tout en regrettant de ne pouvoir rendre justice, en quelques pages, à la richesse des impressions communiquées par les participants à cette aventure. Si certains lecteurs souhaitent recevoir l'intégralité des commentaires qui m'ont été adressés, ils peuvent me les demander à mon adresse indiquée dans la liste des membres de notre association.

Les volontaires ne se sont pas inscrits en masse pour aller pendant deux semaines à Belorado, mais il a tout de même été possible - merci, Saint Jacques ! - de réunir un nombre suffisant pour répondre positivement à la demande des responsables espagnols. Deux d'entre ces volontaires ne souhaitant pas, cependant, pour des raisons diverses, aller à Belorado, il a été nécessaire d'accepter l'offre de compléter les équipes par des volontaires non-suisse vétérans de l'accueil. Fransisca Ferrari et Louis Janin sont donc allés à Najera et à Redecilla del Camino respectivement, alors que les pèlerins ont été accueillis à Belorado dès le 3 juin et jusqu'au 10 septembre par les équipes suivantes :

- Ramon Cuellar, Françoise Schmidt et Claudine Becucci
- Rosemarie Beilmann et Otto Müller
- Violaine Büchler et Verena Clausen
- Françoise Dufour et Evelyn Schaad
- Pascal Devanthéry et une Hollandaise
- Pierre Palli et une Madrilène

Au nom de notre association, je voudrais remercier ici toutes ces personnes pour leur disponibilité et l'abnégation avec laquelle elles ont accompli leur tâche. L'accueil dans un refuge est souvent un travail dur, compensé cependant par les contacts enrichissants qu'il permet d'établir.

Il me semble que du vécu de mes camarades, il ressort en premier lieu que tous ont fait une expérience enrichissante et passionnante, bien que fatigante (pas toujours pour les mêmes raisons), et plusieurs d'entre eux ont manifesté le désir de la renouveler.

Le soutien des trois prêtres de Belorado a été beaucoup apprécié, ainsi que le logement mis à disposition des volontaires. Le refuge, ancien

théâtre paroissial, dont subsistent la scène et deux colonnes de style dorique, contribue aussi à l'accueil des pèlerins par le charme de son atmosphère. Si le fait de ne pas parler espagnol a été un handicap pour l'une, il n'a pas été un véritable obstacle pour d'autres, bien qu'il constitue sûrement un facteur de fatigue supplémentaire. On a aussi souligné l'utilité d'avoir fait le chemin espagnol, en tout cas le tronçon qui entoure Belorado.

Une grande partie des commentaires a trait à l'organisation du travail au refuge. Il y avait à disposition des volontaires un manuel en espagnol, rédigé à la demande du responsable à Santo Domingo de la Calzada, qui indiquait un cadre pouvant être adapté à la spécificité de chaque refuge. Il y avait aussi accrochées au mur, à l'entrée du refuge, des directives concernant l'accueil, mais à lire la diversité des pratiques suivies par mes camarades, je me suis demandée dans quelle mesure la méconnaissance de la langue espagnole avait été un obstacle à la compréhension de ces directives. Il est certain que les horaires suivis par certains ont été excessifs, parfois malgré eux, alors que d'autres ont laissé le refuge aux bons soins des pèlerins trop longtemps, et que certains, par manque d'expérience sans doute, ont été trop tolérants envers les retardataires, le matin. Il est donc nécessaire, ainsi que le signale un des participants, "que notre Association mette par écrit les conditions auxquelles nous sommes d'accord de nous investir à Belorado, aussi bien sur les relations institutionnelles que sur la réglementation de la gestion". Et une autre ajoute "qu'une distribution du travail entre les hospitaliers doit être prévue au départ afin que les pèlerins soient reçus de manière cohérente".

Le problème majeur, bien entendu, continue à être l'afflux de gens dont on se demande parfois ce qu'ils ont de commun avec un pèlerin. Il s'agit surtout de groupes de jeunes Espagnols qui transforment l'atmosphère du refuge en auberge de jeunesse. Les pèlerins qui marchent seuls éprouvent davantage le besoin d'exprimer les joies et peines survenues sur le Chemin. "C'est là que l'hospitalier doit être attentif et réconfortant". C'est le moment de l'échange, du partage, et c'est essentiellement pour ces moments de partage, uniques, que je serai à nouveau hospitalière en 1996, à Belorado." "C'est l'occasion de faire des rencontres époustouflantes; alors, puisque j'ai eu la joie d'accueillir tous ces pèlerins, je recommencerai. C'est sublime d'être au bord du Chemin comme hospitalier !"

Une volontaire m'a transmis la copie d'une lettre datée du 13 juillet qu'un pèlerin lui a laissée le matin de son départ. Il se plaint et dit qu'il "devient impossible de pratiquer le chemin. Trop de monde; chacun pour soi, aucune motivation commune, tout cela fait de ce beau chemin un vaste

caravansérail si représentatif d'une humanité de plus en plus appauvrie. Le refuge, cette nuit, a été une apothéose. J'ai donc décidé d'alterner dorénavant posadas et (quand je ne pourrai faire autrement) refuges ..."
Ces lignes traduisent hélas, une réalité ressentie par beaucoup de pèlerins et de volontaires, réalité dont les responsables sont très conscients et à laquelle ils réfléchissent depuis longtemps. Comment peut-on rendre au Chemin sa vraie dimension de chemin de pèlerinage, sur lequel les foules ne se déversent pas pour y passer du bon temps au meilleur coût possible ? La solution n'est pas simple; la distribution des "credenciales" devrait être plus stricte, bien sûr, mais se pose aussi, avec acuité, la question de la gratuité des refuges. Celle-ci correspond à la tradition et facilite le pèlerinage à des pèlerins de peu de ressources, mais elle favorise aussi tous les abus qui sont malheureusement de plus en plus fréquents. Ce sont des décisions difficiles à prendre, qui échappent, heureusement, à notre compétence.

Notre Association a l'intention d'intensifier ses relations avec la paroisse de Belorado et de recommencer, l'année prochaine, cette première expérience d'accueil des pèlerins. Si tel ou telle d'entre vous désire y participer, je serai heureuse de recevoir ses coordonnées dès qu'il ou elle pourra me les communiquer. Ultréa !

Evelyn Schaad



A travers le Vivarais, marche jacquaire du 8 au 15 juillet 1995

Sous-titre : la fournaise et l'amitié

Samedi 8 juillet. 9 heures. Frais et dispos, les uns après les autres, nous arrivons à la gare de Genève pour embarquer direction Valence. Adrien nous attend à l'arrivée avec l'estafette qui transportera nos bagages. Nous n'aurons pendant la marche que les affaires du jour à transporter sur le dos. Avec la chaleur qui s'annonce, cela sera amplement suffisant. Après un léger repas à Valence, nous prenons le bus direction St-Perray, au pied du château de Crussol et là, commence l'effort.

Nous sommes entre quinze et dix-huit marcheurs, certains se relayant à la conduite du minibus. Matthieu, notre doyen, a quatre-vingts ans et je vous assure que ce n'est pas lui qui peine le plus : les plus jeunes ont tout à lui envier ! 14h30. Nous entamons la montée sous un soleil de plomb, sur un chemin entouré de taillis. Les sacs nous collent au dos. Chacun cherche son rythme, son souffle; notre guide, Jean-François, essaie d'évaluer (discrètement) nos forces. Chacun est attendu aux haltes. Déjà, Louis prend le rôle de la voiture-balai. Arrivés à mi-hauteur, nous découvrons le château et sa longue muraille. Ce sont des ruines mais elles ont encore fière allure. Nous réclamons un coin d'ombre à notre guide qui nous entraîne alors un peu plus loin sur la crête. La vue est magnifique : nous surplombons le Rhône et sa Vallée. Notre "Doctus cum libro" nous lit l'histoire du château. Mon cerveau est trop embué pour que je puisse vous la raconter ... enfin, elle n'a pas manqué de batailles. Nous aussi nous bataillons : contre notre organisme. Les muscles ramollis par l'inactivité, les poumons englués par les gaz d'échappement, le coeur rétréci par les soucis de la vie quotidienne, nous luttons pour permettre à l'air pur de pénétrer en nous, au sang de circuler librement jusque dans les plus fins canaux de notre corps. A plusieurs, tournés vers le même Soleil, la vie reprend son sens. Nous descendons maintenant en direction de Charmes-sur-Rhône. En chemin, nous profitons, comme un vol d'étourneaux, de grapiller de délicieuses petites cerises rouges dont les couleurs éclatantes contrastent agréablement sur le vert du feuillage. Ce soir, nous dormons dans un camping. Un délicieux repas nous a été préparé et autour de la table, nous faisons et refaisons connaissance. L'ambiance est agréable, détendue. Le groupe se crée.

Les pèlerins d'Emmaüs

Page ornementale pour Pâques avec Alleluia
de M. Barbarini, 1561 - 1564

Enluminure de Kaspar Härtli

Sti Bi 56, Cod. Sang. 542, p.3 in

"Abbaye de St-Gall. Rayonnement spirituel
et culturel". Ed. Payot, Lausanne

Dimanche 9 juillet. Après un solide petit déjeuner sur la terrasse du camping, nous partons en direction du col du Rôtisson. Meieli a failli renoncer à nous accompagner car la chaleur d'hier l'avait un peu abattue. Seulement quand on commence à se faire des amis, à former un groupe, on ne laisse pas si facilement quelqu'un s'en distancer... alors Meieli a continué !

Le ciel est très bleu. Pas un nuage. La chaleur augmente petit à petit pour atteindre plus de trente degrés. Nous vivons dans l'attente de l'étape, tout en appréciant le paysage de collines qui nous entoure. Nous râlions les ruines de Pierre-Gourde que nous apercevrons longtemps encore dans la journée et le lendemain matin. Pique-nique dans un sous-bois. Je partage un melon et mes sparadraps avec Etienne. Quelques uns tentent une petite sieste au bord du chemin. Jean-François nous promet le gîte du Vaisseau pour la fin de l'après-midi : "Anne, ma soeur Anne, ne vois-tu rien venir?". Chaque pas me coûte sous ce soleil de plomb. Je traverse un désert et je n'ai pas de chameau. Heureusement, des paroles s'échangent, des mains se tendent (avec de quoi boire au bout des doigts), des regards et des sourires vous réconfortent. Enfin la terre promise ! Le gîte est là, en pleine nature. Il y a de l'eau fraîche, des chambres, des lits, des matelas, des douches et un copieux repas à la clé. Toute la fatigue du jour s'envole. Ceux qui le désirent sont conviés à une courte méditation animée par Jean-Noël.



Lundi 10 juillet. 5h45. Adrien allume la lumière. Le pauvre ! S'il avait su ce qui l'attendait...

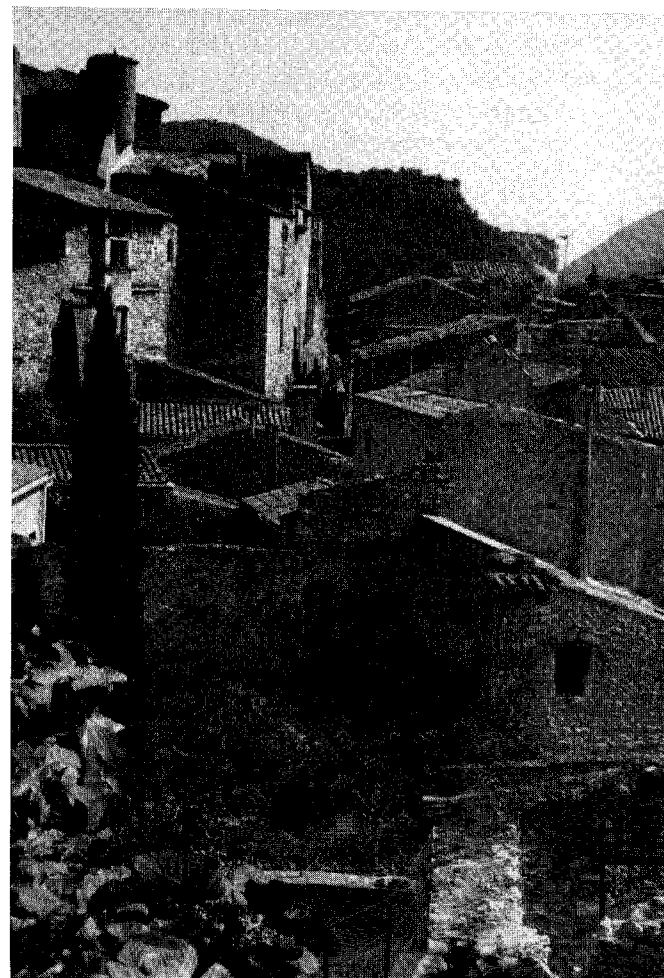
Je l'invective : "torsionnaire !". Le rai de lumière est venu se fichir juste dans mes yeux endormis. C'est nous qui avons demandé de marcher "à la fraîche". Le temps est un peu couvert. Ouf. Les couleurs sont douces, les jaunes des blés coupés tournent au beige, les verts deviennent bleutés. Aujourd'hui, traversée d'une rivière. Deux marcheurs à l'eau, quelques autres avec les fesses humides ! 17h. Nous arrivons à St-Vincent-de-Barrès, petit village médiéval perché sur une colline entre deux vallons. Nous dormirons dans la salle communale. Une douche pour dix-huit : prenez votre ticket ! Ce soir repas sur la place du village, entre deux tours rondes. L'ambiance est au rire. Les verres se lèvent et s'entrechoquent pour saluer l'anniversaire de Geneviève. Tout cela incite à créer des liens et à reculer l'heure du coucher.

Mardi 11 juillet. Nous visitons St-Vincent-de-Barrès, aux anciennes maisons de pierres apparentes, aux ruelles étroites. Nous y voyons d'anciennes échoppes d'artisans, une exposition relatant l'histoire du bourg. Aujourd'hui, l'étape est courte : une quinzaine de kilomètres. Nos corps se sont habitués à l'effort, à la chaleur. Le paysage est très sec, exceptés les cultures et les jardins publics. Josette a crevé un pneu en route (comprendre : la semelle de sa chaussure s'est décollée) ! Tout sera réparé pour la marche du lendemain. Vers 16h, nous arrivons à Rochemaure. Accueil à la salle communale. Pas de douche ! Pour les plus téméraires il y a la fontaine à l'entrée du bourg. L'eau est glacée, mais Mathieu (c'est son habitude) n'hésite pas à se tremper. Pour les autres, nous utilisons les lavabos. Georges, Geneviève, Silvia, Gertrude et moi partons à l'assaut du vieux village situé sur un promontoire. Le ciel s'assombrit dangereusement et nous rentrons bien vite nous mettre à l'abri..... à l'auberge, car nous préférons que l'eau se déverse (raisonnablement) dans le pastis, plutôt que sur nos têtes ! Le soir, repas chic à l'Auberge. Le patron n'a pas lésiné sur les verres à pied.

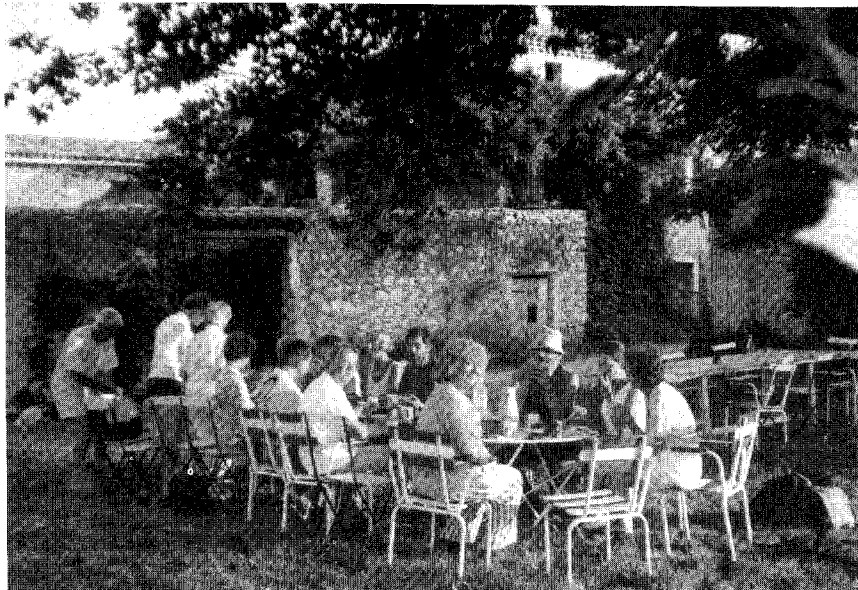
Mercredi 12 juillet. Rochemaure - Le Mas d'Andenas. Malgré l'orage d'hier soir, la chaleur se fait à nouveau vite sentir. En chemin nous nous réfugions quelques instants dans une petite église fraîche à souhait. Puis nous rejoignons Melas où un magnifique baptistère nous attend. François d'Assise nous aide à méditer : nous rendons grâce pour la nature que nous traversons sac au dos depuis déjà cinq jours. Puis pique-nique et sieste dans les herbes sauvages. Bientôt nous arrivons à notre halte du soir, au Mas d'Andenas. Chevaux et ânes sont là qui nous accueillent. Le groupe se prépare à descendre à Viviers pour visiter la ville qui a donné son nom au Vivarais et qui était une étape importante sur le Chemin, au Moyen-Age. Sur tous les murs, linge qui sèche. Je

décide de rester au Mas, préférant le calme de la campagne aux turbulences de la ville. Le soir nous mangeons végétarien, sous un platane, pieds dans l'herbe. L'heure avançant, les plaisanteries vont bon train, Jean-Noël en connaît une belle collection !

Jeudi 13 juillet. Le berger, son bâton et son appareil photo précèdent le petit groupe de marcheurs. Parfois nous franchissons d'autres obstacles que des rivières : les uns derrière les autres, nous passons sous le fil d'une clôture que Silvia et Bernhard soulèvent élégamment; nous prenons des "raccourcis" qui nous permettent de donner ou de recevoir de l'aide dans la bonne humeur. Le long d'un chemin, derrière une lignée d'arbres, nous découvrons un champ de lavandin jouxtant une culture de tournesols. L'harmonie des couleurs est magnifique. Au sortir d'un sous-bois, nous faisons, sans y prendre garde, une haie d'honneur à deux chiens emmenés par leurs maîtres. Puis nous arrivons à St Montant où l'apéritif nous attend. Nous quittons le bourg par le quartier St-Jacques et le soir, nous arrivons à Bourg-St-Andéol, douche au stade, repas au restaurant, et.... petite ballade digestive (sont fous ces marcheurs !).



Vendredi 14 juillet. Les nuits sont courtes, mais nous avons de la ressource ! Nous sommes au temple du dieu Mythra. Gravure dans le rocher du dieu sacrificiant un taureau, datant du premier ou deuxième siècle. La gravure est sérieusement érodée par le temps, mais les éléments la composant sont encore assez visibles pour les distinguer. Plus tard, nous faisons halte à la chapelle St-Julien. Cigales, grillons, un vrai concert. Lavande et blé pour la vue. Midi. Attablés à une terrasse du village de St-Just, c'est le temps régénérant du diabolito menthe. Immenses platanes prodiguant une ombre bienfaisante après dix kilomètres de marche en plein soleil. Lors des haltes, des repas, les conversations vont bon train, les langues se délient, chacun parle avec chacun, le voisin est toujours nouvellement découvert. 17h30. Le ciel s'est assombri. Nous sommes au gîte de Pont-d'Ardèche où nous avons pu profiter de la piscine. Des guirlandes ont été suspendues pour la fête du 14 juillet. Après la douche et les soins rituels des pieds, chacun se détend à sa façon : qui en dormant, qui en lisant, qui en écrivant ou alors comme Suzanne en profitant d'un petit massage des pieds prodigué par Ivar. Dois-je vous raconter la soirée ? Comme je n'ai pas de consignes, je vous la livre, mais chut ! les "pèlerins" se sont transformés..... Ce fut une soirée "éclats de rires" avec un excellent repas. Dans le restaurant de St Pancrace, après 130 kilomètres de marche, qu'ont fait les marcheurs ? En avaient-ils "plein les bottes", comme on pourrait le penser... et bien non, car ils se sont mis à danser : valse, rock, tango, disco..... Verena a même organisé le rapt de Matthieu et de Thérèse, sa compagne, pour quelques danses !

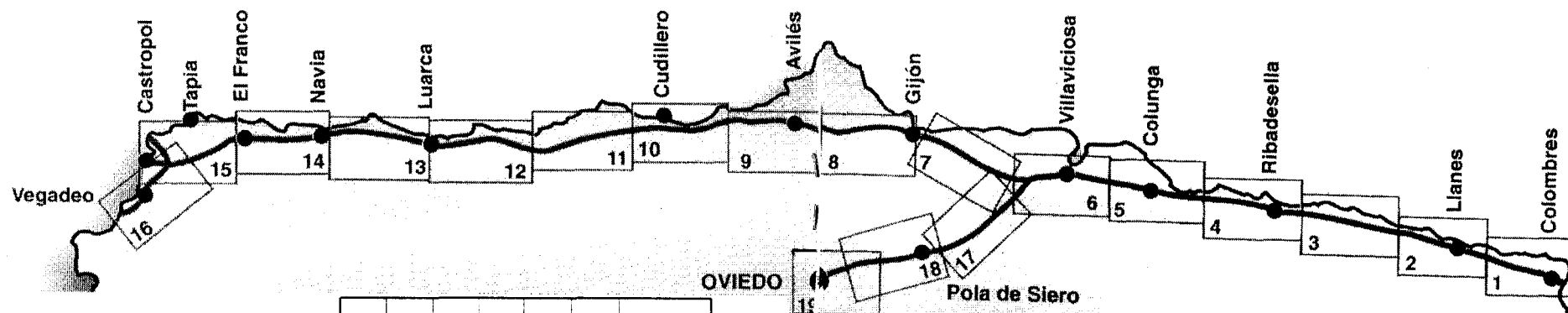


Samedi 15 juillet. Dur de se quitter. Plus que quatre kilomètres et quelques instants de méditation sous les abricotiers. Pont-St-Espirit, terre promise de cette année. Nous arrivons en plein marché. La ville est animée. Quelques uns visitent le musée d'art sacré du Gard, aménagé très près de la Rue St-Jacques, les ruines de l'ancien hôpital des pèlerins, d'autres (ou les mêmes) les terrasses des cafés. Jaqueline a toujours le sourire. Dur, dur de se quitter. Alors nous nous sommes promis de nous retrouver pour la prochaine marche jacquaire. Je tire mon chapeau aux gentils organisateurs qui nous ont concocté ce périple en Vivarais, au groupe dans son ensemble et à chacun en particulier, je crois que nous avons goûté là à une cuvée exceptionnelle..... qui ne demande que le soleil nécessaire pour mûrir et se renouveler l'année prochaine !

Brigitte Kister



VD - Montcherand
Eglise réformée (anc. St-Etienne)
fresque du 12e siècle



		BAR	RES	F/P	H	M	C.A.	C	A
RIBADEDEVA	Bustio		X						
	Colombres	X	X	X	X	X	X		
	La Franca	X	X		X			X	
LLANES	Buelna	X	X						
	Pendueles	X				X			
	Vidiago	X			X			X	
	Puertas de Vidiago	X		X	X				
	San Roque		X	X	X				
	Llanes	X	X	X	X	X	X	X	
	Poo	X		X	X		X		
	Celorio	X	X	X	X			X	
	Barro	X	X	X			X		
	Niembro	X	X		X				
	S. Antolín de Bedón	X							
	Naves	X							
	Villahormes	X	X						
	Nueva	X	X	X	X	X	X		
	RIBADESELLA	Toriello	X						
Ribadesella		X	X	X	X	X	X	X	
Playa de Vega		X					X		
Berbio		X							
CARAVIA	Arenal de Moris		X				X		
	Playa de la Espasa		X						
COLUNGA	La Isla	X	X	X			X		
	Colunga	X	X	X	X	X			

Bar
 Res: Restaurante
 F/P: Fonda o pensión
 H: Hotel
 M: Médico
 C.A.: Caja de Ahorros
 C: Camping
 A: Albergue

		BAR	RES	F/P	H	M	C.A.	C	A
VILLAVICIOSA	Tomón	X	X	X					
	Villaviciosa	X	X	X	X	X	X		
	Amandi	X	X		X				
	Peón	X	X						
	La Olla	X	X						
GIJÓN	Deva	X	X				X		
	Cabueñes	X	X						
	Somió	X	X						
	Gijón	X	X	X	X	X	X	X	
	Veriña	X	X						
CARREÑO	Santa Eulalia del Valle	X	X						
	Tamón	X	X						
AVILÉS	Avilés	X	X	X	X	X	X		
	San Cristóbal	X							
CASTRILLÓN	Piedras Blancas	X	X	X	X	X	X		
SOTO DEL BARCO	Soto del Barco	X	X		X	X			
MUROS DEL NALÓN	Muros del Nalón	X	X	X		X	X		
CUDILLERO	El Pito	X							
	Cudillero	X	X	X	X	X	X		
	San Juan de Piñera	X							
	El Reyayo	X							
	Arredo	X	X		X		X		
	Soto de Luiña	X	X		X		X	X	

		BAR	RES	F/P	H	M	CA.	C	A
VALDÉS	Cadavedo	X	X	X		X	X		
	Villademoros	X							
	Canero	X	X						
	Caroyas	X							
	Barcia	X							
	Luarca	X	X	X	X	X	X	X	X
	Villuir		X						
	Otur	X	X		X				
NAVIA	Villapedre	X	X		X				
	La Colorada	X	X		X				
	Navia	X	X	X	X	X	X	X	
COAÑA	Barqueiros	X			X				
	El Espín	X				X			
	Jarrio	X				X			
	Cartavio	X		X	X				
EL FRANCO	Valdeparés	X	X				X		
	La Caridad	X	X		X	X			
	El Franco	X	X						
TAPIA DE CASARIEGO	Porcia	X							
CASTROPOL	Figueras	X	X		X	X	X	X	
	Castropol	X	X	X	X	X	X	X	
VEGADEO	Vegadeo	X	X	X	X	X	X		
VILLAVICIOSA	Ambás		X						
	La Campa		X						
SARIEGO	Carcabada	X							
	Narzana	X							
SIERO	Pola de Siero	X	X	X	X	X	X		
	El Berrón	X	X		X	X	X		
	La Carrera		X						
	Meres	X							
	Granda	X	X						
OVIEDO	Colloto	X	X					X	
	Oviedo	X	X	X	X	X	X	X	X

Bar
Res: Restaurante
F/P: Fonda o pensión
H: Hotel
M: Médico
C.A.: Caja de Ahorros
C: Camping
A: Albergue

Ces renseignements sont extraits du topoguide
"EL CAMINO POR ASTURIAS", 190 p., format:
30x15 cm, édité par le Principado de Asturias,
C/Plaza Sol 8, E-33009 OVIEDO



Comment fonctionne le Botafumeiro ?

Nous nous trouvons dans la cathédrale de Santiago de Compostelle. Pèlerins et touristes lèvent leurs yeux vers la coupole quadrangulaire pour y découvrir une étrange construction métallique, munie d'une poulie et tractée par une corde.

Même lieu mais changement de scène : à la fin du service religieux solennel, un immense encensoir de la taille d'un homme est porté sur une plate-forme, devant l'autel. On saupoudre de grains d'encens le charbon ardent. Au son de l'orgue, plusieurs hommes forts, vêtus de tuniques rouges, commencent à le pousser habilement à l'aide de cordes spéciales. Cet immense encensoir s'appelle le Botafumeiro. Avec élan, on le balance jusqu'à ce qu'il touche presque la voûte des nefs transversales. Tous sont fascinés par ce spectacle séculaire.

Grâce à notre membre Liliana Simon, qui a reçu l'autorisation de l'auteur et de la maison d'édition, il nous est possible de révéler à un plus large public le fonctionnement du Botafumeiro, et d'en expliquer les lois de ses mécanismes paramétriques. La description suivante a été extraite du livre de Rudolf Jürger : "Dynamique générale des machines" (Ed. Carl Hanser, München. Wien, 1991, pages 49-50.)

9.2. Mouvement paramétrique

Grâce à une force motrice F , un pendule mathématique produit de très petites ondulations. Cette énergie lui est administrée par un mouvement pendulaire montant et descendant.

La force avec laquelle le corps du pendule tire sur la corde varie :

1. La masse se meut sur un parcours cercle avec une vitesse périodique alternante et aussi une force centrifuge périodique changeante.
2. La force du poids peut seulement agir en direction de la corde avec sa composante; celle-ci est quasiment nulle aux points morts les plus élevés et atteint sa puissance la plus grande aux points les plus bas du parcours.

3. Alors que la vitesse est la plus grande également dans les plus bas parcours, la force centrifuge et la force du poids atteignent ensemble dans ce point, leur maximum.

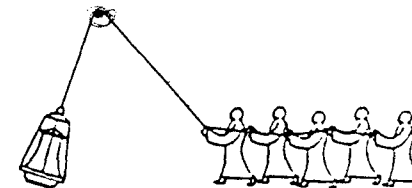
4. La force de la corde a la double fréquence du pendule. Fréquence de la pompe = 2×10 fréquences du pendule, alors que l'arrivée d'énergie à travers le tirage à la corde suit toujours le parcours le plus bas.

5. On tire toujours à la corde au moment où la masse est au point le plus bas (la plus grande force de la corde), pendant qu'au point le plus élevé, on lâche la corde (la plus petite force de la corde). Par là, on amène à ce système par traction plus d'énergie qu'on en soulève lors du relâchement de la corde. Le contenu d'énergie augmente, les amplitudes grossissent.

Ce procédé, au fond, est utilisé par chaque enfant qui se met sur une balançoire.

Le balancement de ce lourd encensoir (Botafumeiro; 50 kg, hauteur 2 m), dans la cathédrale de Santiago de Compostela (11^{ème} siècle), où un petit groupe d'hommes peut l'actionner dans la nef transversale de la cathédrale avec une amplitude de 35 m, est un rite sacré.

La cathédrale de Saint-Jacques était au Moyen-Age, plus recherchée par les pèlerins que Rome ou Jérusalem.



Dans ce croquis, les personnes et l'encensoir sont à l'échelle 1:1. La poulie à travers laquelle la corde est tirée, est fixée au plafond de la voûte centrale.

(Cet article est tiré de "Sternenweg n° 11 1993" et traduit par Madame Irène Nicolet)

A Marlow (Grande-Bretagne)

LA MAIN DE SAINT JACQUES

(...) l'Abbaye de Reading fut fondée par Henri I en 1121 "pour le salut de mon âme ... et de tous mes ancêtres et descendants". Par la suite, il lui offrit, probablement en 1133, "la glorieuse main du bienheureux apôtre Jacques qui l'impératrice Mathilde, ma fille me donna à son retour de Germanie". Ce cadeau fut un événement important dans la vie de l'abbaye, ainsi qu'en témoignent ses armoiries qui sont "trois coquilles d'or" sur champ azur. Mathilde était l'épouse de l'empereur Henri IV. On dit que cette main de saint Jacques avait été donnée vers l'an 400 par un saint Heliodorus, évêque d'Altino (près de Padoue en Italie). Selon les archives de Hambourg, elle était encore en possession de l'évêque d'Altino, Paul, lorsqu'il s'enfuit à Torcello en 604. En 1046, un de ses successeurs la donna à Adaibert, archevêque de Brême et évêque de Hambourg lors de son voyage en Italie pour l'élection du pape Clément II. La main fut conservée à Brême jusqu'à sa mort en 1072, date à laquelle ses possessions furent saisies par la famille impériale et la main échut finalement à Mathilde.

La main fut temporairement enlevée de Reading par l'archevêque de Winchester en 1136 mais y revint en 1155. Elle fut enfermée dans une chasse d'or dont elle fut retirée à nouveau par Richard I, mais par la suite le roi Jean versa annuellement un mark d'or pour lui offrir un reliquaire. Elle fut grandement vénérée à Reading ainsi qu'en attestent les nombreux miracles. A la dissolution, elle fut mise en lieu sûr avec de nombreuses autres reliques de l'abbaye par un collaborateur de Henry VIII, John London, qui écrivit à Thomas Cromwell le 18 septembre 1538 : "J'ai enfermé les reliques derrière le grand autel et je garde la clef et elles sont à votre disposition, Monseigneur".

Puis c'est le silence jusqu'en octobre 1786 où quelques ouvriers fouillant les fondations de la prison de Reading à l'Est de l'abbaye découvrirent un coffre de fer scellé dans le mur. A l'intérieur était la main gauche humaine, embaumée, dont l'évidence médicale montrait qu'elle avait été séparée du corps avant ou immédiatement après la mort. La main fut déposée au musée de Reading. Certains pensèrent que sa petite taille désignait une main de femme, et l'attribuèrent à la reine Adeliza, seconde femme de Henry I, mais au milieu du XIXe siècle elle fut appelée "la main de saint Jacques" et fut mise dans une vitrine entre deux spécimens de poissons séchés.

En 1855, la collection du musée fut dispersée et la main fut vendue 30 livres à un catholique très en vue, Mr Lewis Mackensie. Quant il mourut d'un empoisonnement accidentel, la main passa dans une autre famille catholique, les Ecossais Murrays, de Danesfield près de Marlow. Ils étaient les premiers fondateurs de l'église Saint-Pierre et quand ils vendirent leur propriété en 1896, ils confièrent la garde de la main à l'église (elle avait été refusée par la cathédrale de Westminster). Dix-sept ans plus tôt, en 1879, les os de saint Jacques avaient été retrouvés à Saint-Jacques-de-Compostelle et une lettre avait été adressée pour essayer de savoir si une main gauche leur manquait. On ignore la réponse, mais il semble que rien ne se soit imposé comme une évidence.

Plus tard, en 1960, la main fut radiographiée et il fut conclu que c'était celle d'un homme. La radiographie fut examinée par la suite par le Professeur A.J.E. Cave, de l'hôpital Barts qui écrivit : "Je ne connais aucune méthode scientifique sûre capable de dater la relique de Marlow ... Je suppose qu'elle date de la Réforme". Cette déclaration est peu satisfaisante puisqu'elle est une simple supposition qui semble dictée au Professeur Cave par le fait qu'il ne croit pas à la légende de saint Jacques à Compostelle. Pourtant les curieux auront observé qu'il n'y a aucun lien entre la main et cette légende. Ainsi que nous l'avons vu, l'évidence médicale veut que la main de Marlow ait été séparée du corps au moment de la mort, ce qui correspond parfaitement à ce qu'on lit dans les Actes des Apôtres, XII, 2 : "Et ils tuèrent Jacques, frère de Jean, par le glaive". Qui plus est, son existence indépendante est attestée en 400 et 640, longtemps avant la découverte du tombeau de Compostelle. La suggestion que la main peut venir de Compostelle n'a été faite que par J.S. Stone dans son livre *Le culte de Saint-Jacques* (1927), qui semble avoir fait une confusion avec un autre Henry et une autre Mathilde.

Cave certifie qu'il est impossible de dater la main et que nous n'en aurons jamais la preuve. Il est cependant évident que cet objet a beaucoup voyagé avant d'arriver à Marlow. Dû à tant de déplacements, il se peut qu'un maillon de la chaîne puisse manquer ... et les coïncidences arrangent souvent bien les choses ...

Stephen BADGER

Sources, qui toutes peuvent être trouvées à la bibliothèque de la Confrérie anglaise :

William J. Gaffney, "Notes on the Marlow relic" et d'autres papiers rassemblés en 1968.

J.B. Hurry, *Reading abbey*, London, 1901.

Brian Kemp, "The miracles of the Hand of st. James", *Berkshire Archoeological Journal*, vol.65, 1970, p. 1-19

John Morris, "The hand of st. James--2, *The month*, février 1882.

Bernard Schweers, "Veneration of the saints in Bremen", (private paper)

Cet article a paru en anglais dans le *Bulletin of the Confraternity of Saint James* de juillet 1994, no 50, p. 35-37.

La traduction française est de Denise Péricard-Méa.



LU - Eschenbach
Eglise St-Jacques
Vitrail

Avertissement : La communication que nous vous présentons n'est pas toute récente et bien des événements se sont produits dans l'histoire du pèlerinage jacquaire depuis sa parution en 1991. Cela ne modifie en rien la valeur de cette remarquable étude sur la renaissance du phénomène compostellan.

FORMES ET PERSPECTIVES DU PELERINAGE ACTUEL

1ère partie

Avant de dissenter sur les divers pèlerinages compostellans dans leur réalité actuelle, il est indispensable de définir, avec précision, la signification exacte du concept de pèlerinage aujourd'hui.

Ceci d'autant plus que, pendant ces dernières décades, nous avons assisté à une intensification générale des diverses pérégrinations, tant sous leur forme ancienne et traditionnelle que sous la forme de manifestations modernes, liées parfois à la création de nouveaux lieux de culte de même qu'à des moyens de transport et de déplacements typiques de notre époque.

Cependant, dans les limites du renouveau de tout ce qui entoure le pèlerinage, il y a quelques variantes notables. Soulignons donc ces différences aussi précises que substantielles. J'aimerais surtout faire la différence entre ce que les Allemands nomment *Pilgerfahrt* et ce qu'ils appellent *Wallfahrt* qui correspondent, en Espagne, à *la perigrinacion y romeria*. (1)

Le *Wallfahrt* et *la romeria* sont des pèlerinages assez brefs, qui se font en général en un jour, à dates fixes, pour fêter un anniversaire, avec une forte participation populaire. En Espagne, et plus particulièrement en Galice, ces *romerias* sont fréquentes. En Italie, en France, elles prennent un nouvel essor. Elles ont atteint un sommet après une période creuse qui a coïncidé avec le nouveau courant liturgique post-conciliaire, bien qu'en Allemagne, et dans tout l'arc alpin, ce mode de dévotion n'ait jamais cessé.

Le plus souvent, il s'agit de courts pèlerinages populaires vers un lieu de culte particulier ou vers un sanctuaire local, pas très éloigné du village.

A pied, en partant de chez soi, ou en groupes, ils sont presque toujours conduits par un prêtre qui organise aussi les services religieux. Ils se terminent par un service liturgique dans l'église ou le sanctuaire visité, but de tous les pèlerins. Ces dernières années, et grâce à la motorisation massive ou à une sorte de mouvement de masse, on remarque une participation importante depuis des centres urbains éloignés, participation qui comprend des familles, qui pour des raisons

économiques ont émigré dans des villes industrielles. Pendant la fête annuelle de leur village, ces familles retrouvent leurs propres racines, leur propre culture, renouant ainsi un lien traditionnel et familial.

A ces fêtes, à ces pèlerinages locaux, s'en ajoutent d'autres, soutenus par les institutions ecclésiastiques, attirant, à chaque fois, un nombre grandissant de participants. On peut citer, par exemple, le pèlerinage national de Macerata à Loreto qui a lieu le deuxième dimanche de juin.

Ce pèlerinage, inauguré en 1975 par un groupe de quelques centaines d'étudiants s'est mué en un phénomène de masse important qui, en 1991, a compté plus de 30'000 personnes et est en progression constante. (2)

Ce phénomène qui a surpris même les organisateurs et qui s'est transformé en sujet d'étude (3) englobe déjà toute la région, attire des groupes de pèlerins de toute l'Italie; ils se réunissent pour mettre sur pied une surprenante marche nocturne, suivant un itinéraire balisé et illuminé par des centaines de petits feux allumés par les paysans des contrées traversées, afin d'éclairer le Chemin.

C'est sans aucun doute un pèlerinage moderne qui doit son succès à différents éléments : une organisation sans faille, un itinéraire fixe, une date fixe, la participation de la population locale qui voit revivre des traditions qu'elle considérait comme perdues et qui sont remises en valeur.

A la base de ces mouvements s'est formée une véritable et authentique doctrine du pèlerinage qui est étayée pendant les préparatifs, en chemin et longuement expliquée aux pèlerins. La méditation en est le centre, son concept est la vie comprise comme un pèlerinage.

Pour les organisateurs, l'homme moderne est toujours l'"homo nator" des traités médiévaux et la seule patrie où l'on doit retourner est la Jérusalem céleste. Le pèlerinage se transforme alors en une immense méditation, conduite et organisée par la liturgie. Le Chemin ne doit pas se faire en solitaire mais au contraire en compagnie, se parcourir dans un esprit de groupe et créer de solides liens d'amitié.

"Le cheminement ensemble jusqu'au but" semble être la devise des "promoteurs" qui paraissent donner une signification particulière à l'organisation de divers moments de communion pendant le pèlerinage.

Un autre aspect remarquable de ce genre de pèlerinage est l'acte de foi du pèlerin qui exprime publiquement cette foi par sa démarche, comme le confirme, dans une interview, un des organisateurs : "le pèlerinage s'organise pour vivre une expérience de foi commune et ne laisse personne complètement seul. Ensemble, les pèlerins vivent de nombreuses aventures et ceux qui le désirent peuvent raconter, à voix haute, leurs propres expériences. (4) Cela aide à exprimer les sentiments religieux qui habitent tout être humain - ajoute don Vecerrica

Les pèlerins se mobilisent car cette foi existe en chacun de nous.

même chez les non-croyants. Ce n'est pas un hasard si les pèlerins participent à ces marches, précisément pour ces raisons-là. (5)

Ces nouveaux pèlerinages de masse n'ont pas échappé à l'attention de Jean-Paul II, qui à Strasbourg, en 1988, se demande : "Comment ne pas être ému face au renouveau du pèlerinage des jeunes ces dernières années ? (...) Il y a beaucoup de jeunes qui marchent de Paris à Chartres, de Macerata à Loreto, de Buenos Aires à Lujan". (6) Cette marche ensemble, tendant vers un but unique et réfléchi est vraiment l'élément primordial de ces nouveaux grands mouvements populaires et ecclésiastiques.

A cette lumière, les mouvements suscités par le Pape, à l'occasion de rencontres mondiales avec les jeunes, peuvent être considérés comme des pèlerinages. La notion de pèlerinage vient du fait que les lieux choisis pour les rencontres sont en général des lieux de cultes importants : Rome, St-Jacques-de-Compostelle ou Chestekova et sont considérés comme tels par la majorité des jeunes qui y participent.

Ici, de même qu'à Loreto, Lujan ou Chartres, il y a la recherche d'un but commun ; les intentions et les objectifs de la rencontre sont étudiés et mis en valeur.

D'autres formes de pèlerinages se sont développées dans les temps modernes, aux alentours des lieux d'apparition de la Vierge, comme à Fatima et à Lourdes et plus récemment à Medjugorje. Là, aussi nous sommes confrontés à des manifestations de foi différentes des précédentes, elles vont de la petite fête annuelle locale, définie comme *Wallfahrt* ou *romería*, au grand pèlerinage exprimant toute la piété religieuse, encadré par tous les moyens modernes, comme ceux que nous avons vus à Loreto, Chartres ou Lujan.

Il n'y a pas d'itinéraires traditionnels, les possibilités d'accès sont diverses, les déplacements se font par des moyens modernes et de masse, l'aide se concentre sur les lieux de culte. Tout en conservant les motivations habituelles : dévotion, vœux, pénitence ... l'élément principal qui les caractérise, surtout à Lourdes, est un fort pourcentage de malades pour lesquels on implore la guérison. La présence de ces malades exalte la rencontre, la solidarité et la charité que l'on rencontre plus sur le lieu même du culte que sur le chemin et qui comprend toute une série de gestes médicaux et d'assistanat. (7)

Mais nous arrivons enfin au pèlerinage de Compostelle. Il est vraiment différent de tous les autres car il a conservé les caractéristiques du pèlerinage médiéval. C'est la pérégrination qui a gardé le sens du vrai pèlerinage traditionnel comme dans le *Pilgerfahrt* et c'est dans ce sens-là que nous reprendrons les mots que Dante utilisait dans sa fameuse et inéluctable déclaration, affirmant qu'à l'époque actuelle le vrai pèlerin est le pèlerin de St-Jacques. Dans sa *Vita nova*, Dante montre la différence qui existe entre les palmiers et les romieux, entre ceux qui vont à

Jérusalem et ceux qui vont à Rome, mais il donne à cette définition un sens large. Nous avons repris ses paroles surtout pour renforcer l'idée d'une forme de pèlerinage qui garde, aujourd'hui encore, beaucoup d'aspects du pèlerinage traditionnel.

En effet, si l'on considère les autres pèlerinages que l'on peut appeler modernes et qui ont été définis comme "retour aux sanctuaires, après la période post-conciliaire", la première caractéristique qui ressort d'une analyse du pèlerinage de Compostelle est son traditionalisme : vouloir suivre, en marchant, d'anciens itinéraires, choisir les lieux les plus traditionnels.

Mais de toute façon ce n'est pas une attitude nouvelle : on la rencontre dans beaucoup de portraits de pèlerins qui font une nette distinction, comme le fait Bartolomeo Fontana dans son *Itinerario* (8) entre le chemin que l'on suit par *curiosité* et pour rencontrer "*varie ed istraniere genti*" (des personnages divers et étrangers) et le vrai itinéraire plus direct de Saint-Jacques. Le même concept sera repris par Laffi (9) en 1861 : il explique qu'il a voulu passer les Pyrénées par Roncevaux, plutôt que par les chemins plus faciles de Barcelone et Madrid, car il savait bien que les premiers étaient les véritables itinéraires des jacquets. Dans les deux cas, le fait de vouloir suivre le chemin est essentiel, vivre le long du chemin, se déplacer dans la civilisation et la culture du pèlerinage.

Il en est de même dans le pèlerinage actuel, avec la même tendance à modifier le parcours, dans l'idée de s'extraire du modernisme et des routes asphaltées.

Cette façon de procéder a été utilisée probablement par le passé, surtout pour pouvoir bénéficier de l'assistance hospitalière et la compagnie d'autres pèlerins ; aujourd'hui, on procède de cette manière pour se plonger psychologiquement dans l'ancien temps, pour réaliser une *immersion dans le Moyen-Age*, qui parfois se traduit dans les notes laissées par les pèlerins comme motivation déterminante, afin de vivre plus intensément et complètement l'expérience du pèlerinage.

De toute façon, le Chemin a été l'élément essentiel qui a inscrit le pèlerinage de Compostelle dans l'histoire et dans les coutumes, et de ce fait, est arrivé jusqu'à nous. Je pense qu'il est essentiel d'associer le Chemin au pèlerinage de Compostelle, sans quoi on ne peut comprendre sa spécificité qui atteint actuellement son apogée.

Le *Chemin* est et a été tout à la fois, dans son acception physique, mémoire vivante, concrète, tangible, réalité culturelle qui a promu le développement sans faille de sa pratique. J'insiste sur cet aspect, car je le considère essentiel : sans le *Chemin*, l'insertion du pèlerinage dans la mémoire serait difficile et il serait, par conséquent, plus facile d'arrêter les pèlerinages.

D'autre part, le *Camino* est précisément le meilleur élément de toute la civilisation compostellane. Cette civilisation, cette quête de culture a survécu à des guerres, à des révolutions, au même rythme que la sécularisation qui développe une grande partie des structures hospitalières et elle est restée pratiquement intacte jusqu'à l'époque industrielle. Peut-être que c'est aujourd'hui qu'elle court les plus grands dangers de destruction.

L'importance du Chemin dans le pèlerinage de Compostelle est prouvée par de nombreux aspects : observons, par exemple, la littérature appelée *hodeporica*, c'est à dire la littérature qui réunit les récits et les souvenirs du pèlerinage. Les éléments qui composent cette forme de littérature - dévotions à accomplir, reliquaires à visiter, impressions personnelles, faits relatés, description de la cité de Santiago forment un tout pour arriver à l'élément primordial : la description de l'itinéraire qui mène à St-Jacques-de-Compostelle.

A plus d'une occasion, (10) nous avons souligné que la *descriptio itineris* est l'élément constitutif et quantitatif le plus marquant de la littérature *hodeporica* compostellane en nette opposition à la romaine, ou celle concernant Jérusalem, où ce qui est intéressant n'est pas tant le parcours pour aller à Rome ou à Jérusalem mais la description minutieuse des lieux saints où vécu le Seigneur ou des miracles de Rome, centre de la chrétienté, temple de souvenirs fascinants de l'antiquité.

Sans *l'Iter Sancti Jacobi*, si bien défini et relié à tous les autres chemins vicinaux, défendu par les Ordres hospitaliers et protégé par les monarques espagnols, Compostelle n'aurait été qu'un sanctuaire important qui se serait transformé lentement en un lieu de culte local, ou tout au plus, en considérant ses liens avec la *Reconquête*, un sanctuaire national pour les Espagnols. Ce sont l'ensemble des itinéraires qui y conduisent et le Chemin plus précisément, qui l'ont rendu universel, en le reliant, de façon vivante, à toute la chrétienté. Il faut mettre en évidence l'importance incommensurable d'introduire, par un choix lucide, dans le *Codex Callixtinus*, le livre V, qui est non seulement un manuel de voyage, ou comme on l'appelle maintenant, le *Guide du Pèlerin*, mais aussi le texte décisif pour la divulgation des tracés jusqu'à Compostelle, et surtout de les avoir déterminés de manière concrète sur le territoire espagnol.

Le Chemin donc, ou mieux, l'ensemble des chemins jacquaires sont un élément essentiel du pèlerinage de Compostelle, élément qui a permis sa survie et sa pérennité jusqu'à nos jours.

On le voit chaque jour grâce aux nombreuses initiatives qui ont pour objet précisément la mise en valeur, la récupération et la défense des itinéraires de Compostelle ; non seulement pour tout ce qui a trait au *Chemin* en tant que tel, mais aussi en renforçant les structures annexes

Les hôtels et les refuges pour pèlerins ont déjà été remis en état le long de tout le parcours, on a utilisé parfois des salles de paroisses, des salles mises à disposition par les municipalités, des salles privées, ou parfois on a restauré d'anciens bâtiments déjà occupés par des pèlerinages traditionnels. C'est le cas du Monastère St-Jean-de-Ortega, de l'Hostellerie St-Nicolas de Puente Fitero. On ouvre à nouveau des gîtes en Italie et en France sur les chemins qui mènent à Santiago. (11) Un autre élément qui a contribué, sans aucun doute, à la continuité du pèlerinage, c'est la publicité faite pour les Années Saintes compostellanes. Le délai institué, la répétition méthodique, la fréquence d'un jubilé universel ont clairement rendu vivant, bien au delà des frontières de l'Espagne elle-même, la pratique d'un pèlerinage.

L'apogée atteinte par le pèlerinage actuel est due en particulier à l'importance des Années Saintes en 1965, 1971, 1976 et 1982. Ces années ont été sublimes par des moyens de communication modernes, qui en ont encore multiplié les échos.

L'Année Sainte 1982 a été particulièrement importante par la présence du Pape à Santiago, ses discours pro-européens ont été publiés dans des milliers de journaux de l'Eglise Catholique et distribués dans toutes les parties du monde. Jean-Paul II parle explicitement de racines européennes communes liant le pèlerinage non seulement à une perspective religieuse mais aussi à l'actualité politique et culturelle.

Le Conseil de l'Europe a donné, lors de ces mêmes années, un apport important pour la connaissance du pèlerinage. Après une première recommandation notée en 1984, par le Parlement européen établissant les bases d'un vaste programme valorisant la civilisation compostellane, le Conseil de l'Europe a été le promoteur d'un programme qui considérait l'ensemble des itinéraires de Compostelle comme "premier itinéraire culturel européen". L'initiative sera reprise et proclamée officiellement le 23 octobre 1987 dans ce que l'on a appelé la "Déclaration de Santiago", au cours d'une cérémonie solennelle, en présence des principaux personnages publics et privés intéressés par la question compostellane. A cette occasion également, on a voulu souligner les origines européennes communes, en insistant sur le fait que les pèlerins constituaient une des bases les plus concrètes pour l'élaboration d'une identité européenne commune.

De toute évidence, le **Conseil de l'Europe** traite le point de vue laïque et culturel, mais contribuera ultérieurement à focaliser l'attention sur le pèlerinage et sur la possibilité de l'expérimenter.

A la fin des années quatre-vingts, le problème de la pérégrination a pris des proportions si importantes que les gouvernements des diverses régions et communes, de même que le gouvernement central espagnol ont pris une série de mesures administratives et juridiques pour la

défense du patrimoine artistique relatif au **Chemin**. Ceci est vraiment une question importante, car parallèlement à la renaissance des pèlerinages et à la multiplication d'initiatives entreprises pour leur mise en valeur, on a assisté précisément, ces dernières années, à la destruction de beaucoup de tronçons du **Camino** qui étaient parvenus intacts jusqu'à nos jours, sacrifiés aux intérêts d'urbanisation, de remaniement parcellaire et d'asphaltage.

En dernier lieu, pour redécouvrir le pèlerinage compostellien, il ne faut pas négliger la politique touristique du gouvernement espagnol, surtout dans les années soixante, au moment où il a fait connaître à l'Europe, en même temps que les paradores et les plages méditerranéennes, le **Camino** qui parcourt tout le nord de l'Espagne en passant par des villes comme Pamplune, Bourgos et Leon. Le **Chemin** qui commence dans une localité au nom mythique de Roncevaux pour se terminer au Finistère, évoque des souvenirs bien vivants de la culture commune à tous les Européens. Un documentaire historique et quelques dépliants publiés par le Ministère du Tourisme, attestent de ce choix, soutenu aujourd'hui par tous les gouvernements régionaux.

Pour faire mieux connaître le pèlerinage de Compostelle et pour un redémarrage nouveau, il y a une publication remarquable qui montre bien l'essor pris par les études traitant ce thème. Deux oeuvres monumentales des années cinquante impriment un tour décisif aux recherches compostellanes. Je me réfère naturellement aux travaux de l'équipe dirigée par Luciano Huidobro y Serna (12) et particulièrement au travail préparé par Vazquez de Parda (13), José Maria Lacarra y Juan Uria Riu

qui ont fait redécouvrir la complexité et l'importance du phénomène jacquaire.

Avec ces travaux, on renforce le lien entre les études et le renouveau de l'interprétation du pèlerinage, instaurant une relation étroite entre l'information culturelle et la pratique pégrinatoire qui, sans doute, constitue une des caractéristiques du pèlerinage actuel.

De nombreuses initiatives entrent dans cette optique, des initiatives scientifiques ou de propagande autour du pèlerinage et cela, de plus en plus souvent.

Ces derniers temps, il y a eu 4 Congrès en Espagne : à l'Escorial, le cours d'été sur St-Jacques-de-Compostelle, à Estrella, dans le cadre de la **Semaine d'études médiévales**, à Zamora : sur la **route de l'argent** et à St-Jacques-de-Compostelle, il y aura une rencontre des universités catholiques. Ces dernières années, il y a eu des congrès également à Pérouse, Pistoia, Viterbe, Sienne, à Aquisgran, Paris, Bamberg, Oviedo, Pamplune, Porto, Madrid. En même temps que ces congrès scientifiques, des dizaines de conférences sont données dans tous les pays européens, elles ont pour objectif la promotion tant de la connaissance du pèlerinage que de son actualité ainsi que de donner des informations pratiques sur la manière de l'entreprendre.

Paolo G. Caucci von Saucken

*Cette communication a paru en espagnol dans la revue "**Compostelanum**", Vol XXXVI, n° 3-4, juillet/décembre 1991
La traduction française est de Jacqueline Gay

(1) En ce qui concerne la différence entre Wallfahrt et Pilgerfahrt, voir **Wallfahrt kennt keine Grenzen**, Zürich 1984 et de Robert Plötz, "Pilger und Pilgerfahrt und heute am Beispiel Santiago in Compostela" in **Europäische Wege der Santiago - Pilgerfahrt**, Tübingen 1990, p 171-213

(2) D. Fusaro a rassemblé pour sa thèse en sociologie **Pellegrini e pellegrinaggi a Loreto**, Université d'Urbino, les données suivantes :

1978	400 pèlerins	1984	8'000 pèlerins
1979	800	1985	12'000
1980	1'500	1986	15'000
1981	3'000	1987	20'000
1982	5'000	1988	20'000
1983	6'500	1989	25'000

(3) On doit l'étude la plus complète à Italo Tanoni, **Pellegrini e Popolo**, dans le "Quaderno n° 6, Marche contemporanea", Sassoferrato 1990

(4) Interview de Nazzareno Moresi dans **la Forza della Fede pubblica**, dans le **Corriere Adriatico**, 10 juin 1989

(5) Entretien de Don Vecerrica dans le **Corriere Adriatico**, 21 juin 1989

(6) Discours de Jean-Paul II à Strasbourg le 8 octobre 1988

(7) Wolfgang Brückner, **Lourdes und Literatur-Oder die Faszination des Massenkultes, in Wallfahrt kennt keine Grenzen**, p. 429 - 442

(8) Texte d'Antonietta Fucelli, l'itinéraire de Bartolomeo Fontana, Université de Pérouse, ESI Naples 1987

(9) Domenico Laffi, Voyages au Couchant et St-Jacques-de-Galice et au Finistère, éd de A.S. Capponi, Université de Pérouse, ESI Naples 1989

(10) Paolo G. Caucci von Saucken : **La littérature odepórica compostellane**, in Actas del curso **Le Chemin de St-Jacques-de-Compostelle, St-Jacques-de-Compostelle**, 1987, p. 45 - 59

(11) Récemment, plusieurs associations d'ex-pèlerins ont ouvert des refuges ou auberges le long du Chemin, oeuvrant comme des confréries traditionnelles. Entre autres, il faut noter le **Refuge Gaucelmo** à Rabanal del Camino, reconstruit par la **Confraternity Saint-James de Londres et l'Hospice de St Nicolas** (Itero del Castillo, Bourgos) ouvert par la Confraternita di San Jacomo de Pérouse

(12) L. Huidobro y Serna, Las Peregrinaciones Jacobeas, 3 vols. Madrid 1949 - 1951

(13) L. Vazquez de Parga, J.M. Lacarra y J. Riu, Las Peregrinaciones a Santiago de Compostela, 3 vols. Madrid 1948 - 1949

SAINT JACQUES EN MAJESTE - 2^{ème} partie

SAINT JACQUES AVEC DES PELERINS

La statue de saint Jacques comme saint patron d'une église, d'une chapelle ou d'un hôpital, se trouve toujours dans l'édifice concerné et placé de façon bien visible, le plus souvent au-dessus ou derrière l'autel.

Des pèlerins y figurent parfois agenouillés au pied de l'autel. A la fin du Moyen Age, on a retiré les pèlerins en prière du contexte narratif en les représentant aux pieds de l'apôtre lui-même. Dès lors, un type iconographique nouveau a vu le jour : saint Jacques avec, devant lui, deux pèlerins de plus petite taille. Ils devenaient quasiment des attributs du saint.



Grav. sur bois, Allemagne fin XV^e s.

Ces deux pèlerins sont souvent un homme et une femme. On voit en eux les parents du jeune homme, qui fut pendu par erreur à Santa Domingo de la Calzada. Leur identité est incontestable dans certaines histoires de la vie et des miracles de saint Jacques. Elle est moins évidente dans certaines représentations isolées. Il arrive aussi fréquemment que deux hommes soient aux pieds de l'apôtre.

Ce nouveau type de saint Jacques assis est relativement rare. Nous connaissons beaucoup plus de statues où il est debout avec des pèlerins à ses pieds. Ces statues étaient vendues comme souvenirs à Compostelle, à ceux qui s'apprêtaient à rentrer chez eux. On n'en connaît qu'un petit nombre montrant l'apôtre assis avec deux pèlerins à ses pieds (azabaches).

Un bel exemple de ce type de sculpture se trouve dans l'église St-Nicolas de Kalkar dans le bas Rhin. L'apôtre a pris place sur un trône gothique. Sa tête est légèrement penchée, ce qui lui donne un aspect très amical. Son long habit se ferme sur le devant par une série de boutons placés deux par deux et est retenu à la taille par une ceinture en cuir. L'ourlet de son manteau, richement décoré, se dessine en plis profonds et semble même, ici et là, soulevé par le vent. Une très grande coquille orne le bord bien relevé de son chapeau. Dans sa main droite,

il tient bourdon et livre. Sa main gauche repose sur la tête d'une femme agenouillée en habit de pèlerin comme son pendant, un homme, dont le chapeau repose devant lui sur le socle.

L'inscription "S. IACOB MAIOR" est peinte en lettres gothiques sur ce socle. Cette très belle statue, qui a encore conservé beaucoup de sa polychromie originale, est attribuée à Dries Holthuys (ou van Holthuysen). Cet artiste a surtout travaillé à Kleve et environs, sculptant aussi bien le bois que la pierre. La statue date d'environ 1500 et a été faite sur commande de Lyskine (Elisabeth), veuve de Johan Becker († vers 1490). Lyskine s'y est fait représenter avec son défunt époux en pèlerins, ce qui laisse à penser que les deux ont fait le pèlerinage à Compostelle. Mais cela reste, bien entendu, une supposition. Johan Becker était connu à Kalkar comme maître boulanger. La corporation des boulangers avait saint Jacques pour saint patron. Le nom de Becker vient probablement de Bäcker (boulangier en allemand). Johan Becker était un notable de la ville de Kalkar. La statue qui le remémore a été exposée en 1985 à l'exposition européenne de Gand (Cat.No 425, p. 395-396).



Kalkar, égl. St-Nicolas, Dries Holthuys env. 1500

SAINT JACQUES COURONNANT DES PELERINS

La scène représentant saint Jacques en majesté et couronnant deux pèlerins a connu un grand succès à une certaine époque. Le premier exemple connu date de peu avant 1200 et se trouve dans la cathédrale de Fribourg en Brisgau (page suivante). Il s'agit d'un bas-relief en pierre, aujourd'hui intégré dans le mur de l'ancienne chapelle St-Nicolas. Cette chapelle est la dernière du déambulatoire, près du portail sud. A droite, tourné vers le centre, saint Jacques assis tient un livre dans la main gauche. De sa main droite, il dépose une couronne sur la tête



Fribourg en Brisgau, bas-relief, avant 1200

d'un pèlerin qui est devant lui, à genoux, mains jointes. Le pèlerin porte un habit jusqu'aux genoux, une paire de solides souliers et un sac richement décoré de coquilles qui pend par-dessus son épaule. A gauche, au-dessus de lui, un ange aux ailes déployées porte une banderole avec une inscription malheureusement illisible aujourd'hui. Au milieu de l'intrados qui délimite la scène, apparaît la main de Dieu portant une petite croix et pointant deux doigts vers le bas.

Les deux représentations de saint Jacques couronnant, qui se suivent chronologiquement parlant, se trouvent assez curieusement aussi dans la cathédrale de Fribourg en Brisgau. Il s'agit d'abord d'une console sous la sculpture d'*Ecclesia* au portail ouest, portail qui ne fut terminé que vers la fin du XIII^e siècle. Tout à gauche, sur cette console, saint Jacques est assis sous un baldaquin et tient dans chaque main une couronne. Ces deux couronnes se trouvent au-dessus des têtes de deux pèlerins masculins agenouillés. Ici aussi, un ange descend avec une banderole, dont le texte original disparu est remplacé par le nom de D. Schilling, probablement le nom du restaurateur, et la date de 1889.

L'autre représentation se trouve dans le médaillon central d'une baie composée de trois petites roses placées au-dessus de trois lancettes. Le vitrail, offert par la corporation des forgerons aux environs de 1320 est placé dans la zone éclairant la nef centrale de l'église, au-dessus du portail nord. L'apôtre Jacques place une couronne sur la tête de deux pèlerins. Les deux hommes, à genoux, lèvent la tête vers leur saint patron.



Fribourg en Br., cathédrale, env. 1320

Les représentations suivantes de saint Jacques en gloire et couronnant, datent de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècles. Il s'agit surtout de sculptures en bois, presque stéréotypées et variant peu entre elles. Habituellement, ils'agit de deux pèlerins, deux hommes ou un homme et une femme, plus rarement un seul pèlerin et une fois tout un groupe dans lequel deux personnages sont couronnés. Dans certains cas, les visages sont tournés vers le saint, mais dans d'autres, sculptés de face, ils semblent regarder les visiteurs.

LA DIFFUSION DES IMAGES

La plupart de ces représentations se trouvent en Alsace et, en nombre moins important, dans le sud de l'Allemagne. La plus connue est sur un retable de Winnenden près de Stuttgart.

Le thème de saint Jacques couronnant est aussi connu à Bâle où il est même très familier. Différentes représentations nous sont parvenues par les arts graphiques, après 1500. La Conférie Saint-Jacques de Bâle a édité une indulgence décorée d'un dessin en couleur. Diverses gravures sur bois, ornant les pages de titres de livres édités à Bâle, montrent ce même exemple.



Gravure sur bois, Bâle, env. 1517

Ce type de représentation est très limité géographiquement. On peut le situer entre Fribourg en Brisgau, l'Alsace et Bâle, autrement dit, dans le haut Rhin, avec quelques exceptions dans le sud de l'Allemagne. Il n'a jamais été représenté en dehors des pays germanophones. Beaucoup de savants se sont déjà penchés sur la cause de ce phénomène.

LA COURONNE

La littérature s'y référant mentionne le fait que seuls les pèlerins allemands avaient le privilège de se couronner avec la couronne de l'apôtre, suspendue au-dessus de la statue de saint Jacques placée derrière le maître-autel à Compostelle. Cette couronne pouvait aussi se trouver, suivant les circonstances, dans le trésor de la cathédrale. Ce couronnement faisait partie du cérémoniel au cours duquel les offrandes étaient déposées. Des récits datant déjà du XIII^e siècle le répètent au XV^e siècle. Arnold von Harff, par exemple, raconte en 1499 que les pèlerins montaient derrière l'autel pour mettre sur leur propre tête la couronne d'argent de la statue de saint Jacques, ce qui provoquait la moquerie

des Espagnols. Un rapport de 1581 mentionne une couronne en or utilisée par des pèlerins lors de ce même rituel un peu particulier. En 1648, il est encore question de couronne dans l'inventaire du trésor de la cathédrale compostellane. En 1669, le récit de voyage de Cosimo III de Médicis cite la couronne pour la dernière fois. Après cette date, c'est le silence.

A Compostelle, nous ne trouvons trace de saint Jacques représenté assis avec une couronne sur la tête dans les arts plastiques, excepté la statue en granit (env. 1250) qui se trouve au musée de la cathédrale. Ce type de saint Jacques, inspiré par celui du Portique de la Gloire, porte, outre la couronne, une besace par-dessus l'épaule.

Les premiers témoignages écrits datent du XIII^e siècle: les *Constitutions* de l'église de St-Jacques mentionnent toutes les directives d'ordre pratique, nécessaires à la bonne marche des rituels liés aux pèlerins à l'intérieur de l'église.

Une représentation exceptionnelle, et de ce fait très précieuse, du rituel du couronnement est visible sur un des volets du célèbre polyptyque, conservé à Indianapolis (USA). Il s'agit d'une peinture sur plusieurs volets avec des scènes de la vie, des légendes et miracles de saint Jacques. Cette oeuvre d'art, dont plusieurs scènes restent inexplicables, date de la fin du XV^e siècle. Elle a probablement été exécutée dans un atelier du sud des Pays-Bas du sud (Flandre ou Brabant). Nous reviendrons ultérieurement à cette représentation.



Indianapolis, Museum of Art, Flamand anonyme, fin XV^e s.



Compostelle, musée de la cathédrale env. 1250

UNE ICONOGRAPHIE ALLEMANDE

La raison pour laquelle les pèlerins allemands à Compostelle posaient la couronne de l'apôtre sur leur tête n'a pas encore été expliquée de façon satisfaisante. Plusieurs hypothèses ont été formulées sur la présence de saint Jacques couronnant, connu uniquement dans les pays germanophones. Voici quelques-unes de ces hypothèses. Les noms de leurs auteurs figurent entre parenthèses.

- Les pèlerins s'imaginaient qu'en se couronnant eux-mêmes, ils étaient couronnés par l'apôtre lui-même. (Steppe)
- Ce thème aurait un lien avec le très connu duc Henri le Lion qui est allé en pèlerinage à St-Jacques en 1182. (Lewald)
- L'importance qu'a donné au couronnement l'empire germanique et les controverses dans la querelle des investitures au XII^e siècle ont probablement eu une influence sur l'apparition des représentations de saint Jacques couronnant à son tour. (Plötz)
- Un passage de l'*Historia Turpini*, le quatrième livre du *Codex Calixtinus* (XII^e siècle), dit que l'apôtre promet à Charlemagne une couronne éternelle s'il ouvre la voie vers son tombeau et libère le pays des Maures. Le même honneur aurait été promis aux pèlerins qui suivraient ses traces. (Jacomet)

Toutes ces solutions proposées, bien que très astucieuses, ne donnent pas de réponse définitive et n'expliquent pas pourquoi Fribourg en Brisgau a été le centre ou le point de départ de ce type de représentation de saint Jacques couronnant.

On a déjà beaucoup réfléchi et écrit sur cette question. Fribourg était un croisement important sur la route de St-Jacques. Certains pèlerins, partant de Fribourg, traversaient l'Alsace et suivaient ensuite les routes françaises. D'autres choisissaient la route vers le sud, en direction de Bâle, et traversaient la Suisse. Il est clair que l'iconographie que nous étudions a trouvé sa route, bien qu'avec beaucoup de retard, de Fribourg en Brisgau vers l'Alsace et Bâle. Peut-être que si nous connaissions le texte qui était écrit sur les banderoles que portent les anges, notre problème en serait simplifié et nous approcherions d'une réponse.

SYMBOLIQUE

En plus de toutes ces explications plus ou moins compliquées, il en existe une autre, symbolique celle-là. La couronne donnée par l'apôtre aux pèlerins serait un gage divin: la couronne de la vie éternelle. Ce gage est déjà cité dans la deuxième lettre de Paul à Thimothee : *"J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera et ce jour-là..."* (2Tim, 4, 7 et 8). Tous les pèlerins sont toujours couronnés après leur arrivée à Compostelle, après avoir *achevé la course*. Si cette explication symboli-

que a l'avantage de la simplicité, elle ne répond pas à notre question concernant la présence de cette coutume dans une partie de l'Europe seulement.

Pour compléter, il convient de mentionner, en Allemagne, trois peintures murales du XIII^e siècle où saint Jacques est représenté debout couronnant des pèlerins. On les trouve dans les églises de Linz (Rhin), Niedermendig (Eifel) et Mölln (Schleswig-Holstein).

SAINT JACQUES SUR UNE ILE

Un petit nombre de bréviaires enluminés dans des ateliers flamands du premier quart du XVI^e siècle, montrent, à côté du texte de la prière à saint Jacques, une curieuse enluminure. Il s'agit d'une représentation de

notre apôtre assis sur un îlot. Sa tête repose sur sa main droite et il semble endormi, son bourdon appuyé de biais contre son épaule, et sur ses genoux, un livre fermé retenu par la main gauche. Sur une autre miniature (Vienne), l'apôtre dort à nouveau sur une petite île rocheuse avec, pour seule compagnie, son bourdon. Le Christ, à sa gauche, a un pied sur la terre ferme et l'autre sur la petite île, sa main droite bénissant. Une troisième variante de cette période: avec son bâton et son chapeau qui pend sur sa nuque, saint Jacques dort, tournant le dos au Christ qui se trouve de nouveau sur la terre ferme avec un pied et avec l'autre sur l'îlot qui semble comme emporté par le courant, à la dérive. Il bénit de nouveau l'apôtre et porte dans sa main gauche le globe. Il y a sur un volet, à Indianapolis, une représentation analogue: saint Jacques endormi, aussi avec bourdon, besace et livre, est assis sur une île, le Christ le bénit, mais ici il a les deux pieds sur la terre ferme.



Vienne, biblioth. nationale, env. 1510-1520

Ces représentations nous semblent étranges à première vue. Mais deux autres tableaux complètent notre information.

Le premier concerne une miniature se trouvant dans un bréviaire français de la deuxième moitié du XIV^e siècle (Chantilly). Saint Jacques y est confortablement assis sur un rocher au milieu d'une petite île. Le Christ y est représenté avec un pied sur la rive et un autre sur l'île. Il le bénit de sa main droite et lui tend un bourdon de la main gauche.



Chantilly, Musée Condé

ration existante. Il y a peu de temps encore, on montrait relativement peu d'intérêt pour le tout premier voyage de saint Jacques en Espagne pour y évangéliser la Galice. Il existait toutefois des témoignages concernant ce voyage, bien que transmis oralement. Ils étaient considérés déjà au XII^e siècle, comme des fables. Nous l'avons appris grâce à un passage d'un long sermon, écrit à l'occasion de la fête de la translation de saint Jacques, fêtée le 30 décembre. Ce sermon, repris dans le *Codex Calixtinus*, est appelé *Veneranda dies*, ce qui signifie *Journée vénérée* (solennelle). L'auteur anonyme raconte: "De nouveau, d'autres disent, qu'assis sur un rocher de Jérusalem par-dessus les vagues de la mer, il (saint Jacques) est venu en mission sur ordre du

Quelques dizaines d'années plus tôt, le même sujet a été produit sur un cachet de l'abbaye St-Jacques à Provins en Champagne. Là, de nouveau, l'apôtre est assis sur une petite île au milieu des vagues et reçoit un bâton de pèlerin des mains du Christ. La position des pieds et des mains donne l'impression qu'il pousse l'île au loin avec une certaine force. Que signifie tout cela ?

L'ÎLE

Dans l'étude d'André Georges de 1971, on peut lire que le Christ attendait saint Jacques sur la rive de la côte espagnole pour lui indiquer sa tâche d'évangéliste. Cette interprétation ne coïncide pas du tout avec un témoignage littéraire du XII^e siècle. Le professeur compostellan Serafin Moralejo a fait le lien entre les deux représentations ci-dessus et un texte tombé dans l'oubli.

La translation du corps sans tête de saint Jacques de Jérusalem en Galice a été bien étudié. De nombreuses thèses lui ont été consacrées. Diverses légendes enrichissent encore la littérature existante.



Paris, archi. nat., sceau de Provins

Seigneur. Une partie du rocher serait restée à Jaffa. D'autres encore prétendent que ce rocher est venu avec la dépouille ici. Mais tout cela, je l'ai moi-même vérifié et ai trouvé que les deux fables sont mensongères." Et comme preuve, l'auteur ajoute: "Quand j'ai vu ce rocher, j'ai constaté que la pierre venait de Galice." Avec ce langage résolu et avec la preuve de la géologie à l'appui, le compte-rendu de l'histoire du voyage merveilleux de saint Jacques sur une île rocheuse est écarté. Aucun témoignage iconographique de cet épisode ne se trouve à Compostelle. Nous ne saurions expliquer pourquoi ce sujet refait surface à la fin du Moyen Age en France (Champagne) et plus tard aux Pays-Bas du sud. Toutefois les représentations de cette période peuvent trouver un début d'explication: un vitrail de la cathédrale de Chartres, datant du XIII^e siècle, illustre également ce thème. Ce vitrail a été perdu lors de la restauration du XIX^e siècle. On connaît aux Pays-Bas du sud un autre "saint Jacques sur son île", représenté sur l'étendard des tisserands de laine de Bruxelles. Celui-ci date du XVI^e siècle.

LE BOURDON

Quand le Christ envoya ses douze apôtres dans le monde, il leur conseilla de ne pas prendre de bâton de voyage: *Ne vous procurez ni or, ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture* (Mt 10, 9-10). La représentation montrant le Christ donnant un bâton à Jacques peut donc nous étonner. Ce geste n'est pas en contradiction avec la parole de l'Évangile, mais montre une très vieille symbolique ecclésiastique, symbole de mission. En recevant le bâton, la *traditio baculi*, l'apôtre est reconnu dans sa tâche d'évangéliste. Il y a ici un parallèle évident avec le rituel de consécration de l'évêque. On se rappelle que l'archevêque de Compostelle, Bérenger de Landore, s'est fait représenter sur un sceau, recevant son bâton des mains du saint. Le bourdon de saint Jacques, dont on a parlé dans le précédent bulletin est conservé à la cathédrale de Compostelle. Il a certainement été remis à l'apôtre par le Christ. Dans ce cas, le respect des pèlerins pour cette relique sera encore renforcé. Saint Jacques a d'ailleurs fait un miracle avec ce bâton même: la source, près d'un pont sur le Sar à Padrón, aurait jailli après que l'apôtre ait touché trois fois le sol de son bâton. On peut la voir encore aujourd'hui.

LE SOMMEIL

Sur sa petite île, on voit que l'apôtre s'est endormi après avoir reçu le bourdon. Doit-on en conclure que la présence du Christ, avec don d'un bâton à saint Jacques et le déjà merveilleux voyage effectué par la mer, assis sur un rocher, peut être considéré comme un rêve ou une vision ? Il est très étrange que le maître anonyme des volets d'Indianapolis ait peint un saint Jacques endormi sur l'autel de la cathédrale de Compostelle. C'est auprès de l'apôtre endormi que les pèlerins allemands exécutent leur rituel du couronnement. On ne connaît, jusqu'à ce jour, aucune autre représentation du saint endormi sur l'autel.

LE ROCHER DE PADRON

Voici encore quelques réflexions concernant ce rocher, moyen de locomotion plutôt extraordinaire. Saint Jacques serait venu de Jaffa en Galice sur cette petite île. Cette pierre, appelée dans la langue de Galice *el Pedrón*, se serait détachée de la rive palestinienne pour échouer dans l'embouchure de la rivière Ulla, un lieu qui s'appelle aujourd'hui Padrón. Ce lieu se trouve à environ vingt kilomètres au sud-ouest de



Padrón, égl. St-Jacques, *el Pedrón*

Compostelle. Cette version de la légende a été méprisée par l'auteur de *Veneranda dies*, comme nous l'avons déjà vu. Il avait cherché la fameuse pierre et constaté que celle-ci était d'origine galicienne. Il se trouve, aujourd'hui encore, une pierre sous le maître-autel de l'église St-Jacques de Padrón, du nom d'*el Pedrón* (avec une majuscule !) En granit, elle est en fait un autel romain garni d'une inscription malhabile.

La tradition locale veut que la barque ayant contenu le corps de saint Jacques se soit échouée contre ce roc. L'embarcation aurait flotté de la haute mer jusqu'à l'embouchure de la rivière. Les disciples qui accompagnaient la dépouille de saint Jacques l'aurait déposée sur terre. Il existe, d'autre part, une information du pèlerin anglais William Wey, datant de 1456. Il dit avoir visité la pierre de Padrón qui ressemblait à *une sorte de siège*. Effectivement, il y a un léger creux sur le dessus: serait-ce donc quand même l'embarcation du tout premier voyage de Jacques ?

Au Moyen Age, tout pèlerin allait de Compostelle à Padrón pour visiter et vénérer le lieu où saint Jacques avait accosté. On peut tranquillement laisser de côté la question de savoir s'il y est venu vivant ou seulement après son martyre. Rien n'est plus "to-

lérant" qu'une légende, et rien n'est mieux approprié pour métamorphoser les énigmes et les problèmes insolubles de l'histoire en contes poétiques accessibles à chacun.

C'est pour cela qu'il est nécessaire de dire que l'histoire de saint Jacques et de son île flottante perdure jusqu'à nos jours. Dans les îles de Fär-Oër, on chante encore aujourd'hui cette belle romance.

Mireille MADOU

Article original en néerlandais paru dans le bulletin "De Jacosstaf" No 22, 1994

Traduction Dorris Claude-Feckes



Photo Susan Marie Zentgraf



Puente la Reina
Eglise St-Jacques
Saint Jacques pèlerin - 14e siècle